

la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

Organe Officiel du Comité Egypte-Grèce



CAMPAGNE D'ALBAGNIE 1940-1941



Soldats hellènes sur le sommet des montagnes neigeuses d'Albanie.

ONT COLLABORÉ CE NUMÉRO :

Henry F. Grady, G. de Malet, Claudine Burel, Spyridion Pappas, Eloy Trouvere, N. Cavvadia, L. Lepine, G. Vasdekis, G. Marcoulis, Suzanne Normand, Marcel Sabella, Duneley Hussey, Elly Nyss, Bernard Dorival, Dr. H. Hickman, Orion, Sem. etc.

Aujourd'hui plus que toujours
SHELL BUTAGAZ

Vous offre le confort des villes les plus modernes



LE GAZ EN BOUTEILLE PARTOUT
ET A LA PORTEE DE TOUS

Tous nos appareils
sont contrôlés par
les laboratoires
de la
SHELL CY.

© E. CARO 1977

APPAREILS DE PRODUCTION D'EAU CHAUDE
A PARTIR DE P.T. 1850
RECHAUDS DE CUISINE EMAILLES 2 FEUX
FABRICATION EUROPEENE P.T. 565
CHAUFFERETTES A PARTIR DE P.T. 350
GRANDE VARIETE DE CUISINIERS AVEC GRANDS
FOURS A PARTIR DE P. T. 2200

ADRESSEZ VOUS A NOS SALLES DE VENTE:
LE CAIRE : 28 Soliman Pacha HELIOPOLIS : 85 Khalifa El Məamoun
ZAMALEK : 22 Hussein Sabri Pacha ALEXANDRIE : 41 Safia Zaghloul
AGENCES DANS LES PRINCIPALES VILLES DE LA HAUTE ET BASSE EGYPTÉ

la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

STAVRO STAVRINOS, Directeur
Abonnement Annuel Egypte P.T. 200
Luxe P.T. 250

Rédaction - Administration
25, Hassan Sabry Pacha, Zamalek
LE CAIRE - Tél. 49235

CE QUE DEMANDE LA GRECE

Par S. E. M. C. TSALDARIS

(Vice Président du Conseil)

Si la lutte se poursuit même après les succès de nos troupes que l'on pouvait croire décisifs c'est parce que l'ennemi reçoit aide du dehors; parce que nos effectifs et notre matériel sont insuffisants.

Il n'existe aucune montagne grecque où les rebelles puissent se maintenir. Dès qu'ils ont tenté d'établir leur quartier général sur le massif Grammos, adossé à la frontière albanaise, ils ont été chassés perdant la moitié de leurs effectifs. Mais les survivants, quatre mille environ ont pu fuir en Albanie où après avoir été réarmés et rééquipés ont pu entrer en Grèce par un autre point de la frontière, plus à l'Est. Ils tentèrent de s'implanter dans le mont Vitsi de plus de 2.000 mètres d'altitude, mais attaqués ces derniers jours et chassés de là également ils sont prêts à se réfugier une fois de plus en Albanie, et en Yougoslavie.

Pour mettre fin à l'insurrection il importe de fermer la longue frontière septentrionale de la Grèce. Il appartient aux Nations Unies, fortes des constatations de leurs commissions de faire triompher avec la cause de la paix, les impératifs de la justice internationale et les droits des peuples libres. Jamais un cas plus clair ne s'est posé devant la conscience de l'Assemblée. Pour donner une prompt solution à ce qu'on appelle « problème grec » il importe que les Nations Unies, par une décision

formelle précisent les mesures internationales dont la réalisation mettra un terme à une agression imméritée dont la Grèce est victime.

L'aide généreuse de nos amis anglais a fourni les moyens matériels pour résister à l'agression totalitaire. La collaboration entre Athènes et Washington est sincère et étroite contrairement à ce que certains journaux ont prétendu. Si des discussions ont pu se

présenter sur les détails, cela est normal, entre pays démocratiques luttant pour atteindre un objectif commun. Je me suis longuement entretenu avec le Secrétaire d'Etat M. Marshall à Paris avant et après sa visite à Athènes. Cette visite eut pour objet de lui permettre de se rendre compte sur place de l'efficacité de l'aide des Etats-Unis à la Grèce. Il importe en outre de prévoir les mesures nécessaires à la relève des contingents qui se battent depuis deux ans à la frontière sans répit et qui ont droit à quelque repos.

Nous avons toujours demandé que nos effectifs soient portés à 200.000 hommes. Pour ce qui est du matériel, notre artillerie de montagne est encore insuffisante. Nous n'avons pas de chasseurs pour poursuivre les avions qui ravitaillent les rebelles dans le Péloponèse.

C. Tsaldaris



LLMM. le Roi Paul Ier et la Reine Frédérique suivant au front les mouvements de l'armée hellénique. Au fond les officiers de l'Etat-Major.

Mère Grecque...

J'ai traduit simplement, sans pompe, ni rime ce grand poème écrit à la louange des mères grecques, pendant la dure épreuve de la guerre en Grèce.

ELOY TROUVÈRE

Oh ce tocsin matinal, puis l'appel des trompettes
dans l'air...
La guerre avait commencé, maudit-soit le jour !
Notre maison s'est vidée.
Tu nous vis partir, et sans broncher ou qu'une plainte
sorte de ta bouche,
Résolument tu portas sur ton corps fatiguée, la
ceinture serrée des ennuis...
Bien pesante, pour commencer, fut ta part de combat,
que tu portas légèrement, comme une amazone,
Donnant aux tristes ta joie, aux pauvres ton sourire,
Et arrosant les cœurs les plus arides, avec la
fraîcheur de tes douces paroles...
Que je devais partir à la première heure, dès l'aurore,
fut mon secret, que tu as vite deviné.
Et quand le soir, comme un voleur, je m'agenouillais
près de toi retenant mon souffle, pour t'em-
brasser,
Tu avais les yeux ouverts, et ils ne pleuraient pas...
J'entendais seulement tes lèvres murmurer comme
une prière :
— « Sois béni mon doux, sois béni mon Fils,
Sois pour ta Patrie, aussi bon que tu fus pour moi... »
Instants qui bronzent le cœur. Je me vois sautant
buissons, vallées,
Arrivant à mon heure sur le troupeau des loups
Et dans les frodes nuits, sans sommeil, et sans pain,
ce furent encore tes lettres qui me tinrent lieu
d'oreiller...
Tu m'écrivais que tu tricotais flanelles et capuchons
Et je te voyais, à la lumière de ta veilleuse, dans ta
petite chambre vide
Mais je sais que tu te défendrais à mon reproche :
— Que tu n'avais ni veiller, ni pleurer, que j'exagère...
Quand même, pour Toi, ça dut être dur !
Et les heures lumineuses sont venues après les heures
noires,
Heures qui nous élevèrent à la Victoire !
Mais tu as comme pressenti le destin, et tu
m'envoyais ton mot d'alarme :
— « Chacun de tes pas en avant te porte encore plus
loin...
Je sais que tu es brave, et je n'ai pas peur. Mais
dis-moi, pour que je sois heureuse, as-tu encore,
beaucoup de chemin à faire ?
Tu es parti hier, et il semble que ce soit une année. »
Ce que tu as craint et prévu, devint la vérité amère :
Des chacals encore plus terribles, plus rusés se sont
rués sur nous. Nous fûmes trahis...
De nos collines de gloire, nous revînmes avec nos

rêves tombés comme des châteaux de cartes...
De part et d'autre, nous fûmes livrés aux barbares,
nos maîtres de l'Heure. C'en était fait de notre
Liberté...
Je suis venu vers toi, avec mon épée cachée dans son
fourreau,
Tu m'attendais au seuil, les bras ouverts,
Et j'oubliais vite, ma fatigue, mon humiliation, ma
misère...
Le mois que j'ai passé près de toi, m'a montré ton
âme sans felure
Tu te comportais pour tous, avec amour et tendresse,
tes armes naturelles...
Et si nous sommes encore en vie, c'est à toi que nous
le devons.
Car chez nous, aussi, la Faim vint gratter à la porte.
Mais nous nous rassassions... Quand même pour nous
nourrir, tu allais par les chemins arracher les
herbes sèches...
Ta bénédiction comme un miracle multipliait notre
pain,
Et ceux qui frappèrent notre huis, trouvaient toujours
quelque reste...
Dur pour moi fut l'exil, mais je ne peux m'empêcher
de raconter notre séparation. Tant pis je
larmoie...
Non tu n'as pas pâli. Ta main en serrant la mienne
était de fer...
Dans ton regard je n'ai vu aucun trouble. Tu parlais
sans trembler :
— « Vas-y » tu m'as dit, « Tu es impatient comme
un homme !
Les privations et les douleurs ne sont pas faites
pour toi
J'aurais plus de courage, quand je saurais que tu te
bats encore...
Je n'ai pas autre chose à te dire. Ne tarde pas seule-
ment de partir !
Tu as tout arrangé, aplani bien de choses,
Eloignant les enfants, qui m'auraient coupé les pieds...
Tu savais comme je les adorais
Craignant que pour eux, je choisisse l'esclavage à
l'exil.
Et je partis loin de vous, mes petits,
pour vous porter la Liberté,
pour qu'enfin un jour vous cessiez de souffrir...
Et des mois, des années ont passé. Nous perdîmes
encore du sang,
Mais ce que nous avons gagné, c'est à toi que nous
le devons !

A toi, Mère, Sœur, Femme, Amie,
 que tu souffres maintenant ou que tu pleures, sur
 une Grèce en ruines,
 A toi aieule glorieuse, fille des héros,
 Qui sans peur, portas l'esclavage et le joug,
 à chaque épreuve de notre histoire.
 On le dira, bien sûr,
 Que tu fus solide, pour que notre drapeau reste
 debout, là haut sur l'Acropole
 Car tous, nous l'avons sculpté, sans dire un mot,
 bien profond dans notre âme,

Ton éternel mausolée...
 Ta gloire a dépassé les bornes de la Terre,
 Des voix sacrées te chantent, ô Fondement de notre
 race,
 Salut Vierge infinie, modeste et courageuse,
 De Dimitra et d'Athéna digne compagne,
 Salut Souffle puissant,
 Du Pinde jusqu'au Tenare victorieuse de la Mort,
 Salut pleine Lumière, doux Rayon de nouvelle vie,
 Salut Femme adorée, ô grande Hellénide !
 Grigouri Marcoulis

Message de l'Ambassadeur des Etats-Unis

Les efforts du peuple grec pour maintenir ses libertés face à un nouveau totalitarisme agressif méritent l'admiration du monde, a déclaré jeudi l'ambassadeur américain à Athènes, à l'occasion du 8ème anniversaire de l'attaque de l'axe contre la Grèce. Le peuple grec, poursuit-il, a dit : « Non », à l'agression; aujourd'hui il défie de nouvelles forces « de destruction, de fanatisme et de chaos. »

« La Grèce n'a pas joui longtemps de la paix depuis la première agression. Aujourd'hui elle est de nouveau engagée dans une lutte d'épreuve contre ce que les honnêtes gens du monde entier reconnaissent comme les forces du mal. Appelez cela du panslavisme militant, appelez-le totalitarisme rouge, appelez-le néo-fascisme, c'est la même chose. C'est la force de destruction, de fanatisme et de chaos.

« En ce grand jour, je n'ai qu'un salut, — un salut aux Grecs qui mènent cette grande lutte; et surtout, naturellement, à ceux qui combattent sur le front contre leur ennemi, mais aussi à tous les éléments qui, dans la vie grecque, contribuent à ce grand effort national.

« Car, une fois de plus, les Grecs disent « Non »; une fois de plus ils ont fait leur dur choix. Une fois de plus, ils ont choisi la liberté. »
 Henry F. Grady,

Invocation d'un Français aux soldats Grecs.

"A LA BONNE FORTUNE"

.....C'était le jour de la fête nationale. J'étais allé au Champ de Mars assister, mêlé à la foule, au défilé de l'armée hellénique.

Les troupes martiales passaient avec leurs drapeaux, au milieu d'un recueillement qui en disait plus que de tapageuses ovations. Je me rappelais le retour de l'armée victorieuse en 1913. C'étaient les mêmes visages de soldats sérieux et disciplinés, moins bronzés, sans doute, mais tout aussi résolus : il ne manquait à ces hoplites alertes, à ces artilleurs convaincus, à ces cavaliers ardents que le hâle de la victoire. Cette victoire, j'en sentais en moi-même la fervente aspiration et comme le pressentiment. Du fond de ma vieille sympathie pour les qualités saines et simples du peuple de la vieille Grèce, une voix intérieure murmurait à son adresse ce petit discours :

« Soldats hellènes, je voudrais pouvoir vous dire mon estime. Vous êtes de vrais Pallikares. Je ne vous demande pas vos noms, je les connais d'avance. Vous

vous appelez, certainement, Achille, Ajax, ou Diomède, ou bien Léonidas, Miltiade, Thémistocle, ou bien Alexandre ou encore Nicéphore, Vasilios, Héraclios, Paléologue, ou bien encore Nikitas, Diacos, Odysseus... Tous ces noms-là me sont familiers et chantent dans ma mémoire une fanfare glorieuse. Car, comme a dit notre poète :

« Entre les plus beaux noms ces noms ont les plus beaux. »

Fils d'un pays lointain, j'ai appris dès l'enfance à les révéler. Nos maîtres nous les citaient comme ceux de héros exemplaires qui ont bien mérité non seulement de votre patrie, mais de toute l'humanité, dont ils furent les bienfaiteurs, dont ils restent les modèles. Ces noms à jamais édifiants, vos parents vous les ont conférés comme un titre de noblesse hellénique. Vous êtes dépositaires de cette gloire, de ce κλέος dont on vous a confié et dont il vous appartient de sauvegarder la pureté. Vous savez ce qu'elle

représente te vous signifie de défendre, même au prix de votre vie : l'idéal éternel de l'hellénisme, le dévouement à une cause magnifique et sainte qui est celle de toute l'humanité affranchie, car toutes les libérations s'enchainent. Chaque fois que l'ennemi portait sur ce patrimoine sa main sacrilège, la patrie a dit à ces ancêtres dont vous portez les noms, comme elle vous le dit à vous-même en ce jour : « Allez, enfants de la Grèce ! » Et ils sont allés bravement au devoir et à l'honneur.

Leurs départs avaient l'air de retours triomphants. En partant ils entonnaient l'hymne : « A la Bonne Fortune », (Αγαθή τύχη) et « la Bonne Fortune » qui les avait fait naître hellènes, c'est-à-dire fils d'une race vouée à une mission insigne, ne les trahissait pas. Car ils revenaient en chantant le Péan triomphal de l'hellénisme à Apollon vainqueur du serpent Python, l'hymne au Dieu pur et lumineux qui avait terrassé l'inferral démon de la Barbarie ! »



S.M. le Roi Paul des Hellènes dans une touchante pensée visite les soldats blessés au cours des opérations contre les rebelles slavocommunistes.



Les ouvriers du port du Pirée offrent leur sang pour secourir les soldats blessés au front.

ACTUELLEMENT

*Exposition
Générale*

DES

NOUVEAUTÉS D'HIVER

CHEZ

Cicurel

Banque d'Athènes

(Société Anonyme)

SIÈGE SOCIAL A ATHÈNES

ADRESSE TELEGRAPHIQUE BANCATHEN

Etablie en Egypte depuis 1896

85, AGENCES DANS TOUTE LA GRECE

EGYPTE : Alexandrie R. C. 436, Le Caire R. C. 4410 et Porf-Said R. C. 148.

ANGLETERRE : Londres, 22, Frenchurch Street.

CHYPRE : Limassol, Nicosie. FAMAGUSTA

ETATS-UNIS : NEW-YORK, The Bank of Athens Trust Co., 205, West 33rd Street

AFRIQUE DU SUD : JOHANNESBURG : THE BANK OF ATHENS

(South Africa) Ltd, 116, Marshall Street

Correspondants dans les principales villes du monde.

Exécution de toute opération de Banque en général.

THE CHOREMI BENACHI COTTON Co.

SOCIÉTÉ ANONYME EGYPTIENNE

Negociants Exportateurs de Coton
et Importateurs en général.

Maison fondée en 1858

8, Rue Fouad 1er. — ALEXANDRIE — B.P. 268

Tél. 21239 - 5 lignes — R.C.A. No. 14653

Usines d'engrenage à Kafr Zayat et à Beni Souef et
Agences dans les principaux centres cotonniers

AGENTS et REPRESENTANTS A L'ETRANGER

dans tous les centres d'Industrie du Coton

Philéas Lebesgue

S'il est un poète, parmi les écrivains contemporains, qui occupe une place bien personnelle, c'est Philéas Lebesgue, celui qu'on appelle le poète-paysan; sans doute, parce qu'il a mieux que tout autre, senti, compris et aimé la terre. Il est revenu naturellement à la source essentielle du lyrisme, il s'est laissé imprégner de sa saveur comme de sa vigueur. La poésie n'est pas seule à l'avoir tenté et séduit, son dernier « Rachat de Prométhée » témoigne de sa valeur d'auteur dramatique et de son autorité en matière scénique. Avec des écrivains célèbres, il a formé, et forme le jury de certains prix littéraires, et son jugement, comme son intuition lui font découvrir les caractères susceptibles de se plier aux disciplines littéraires sans cesser pour cela de construire autour de leur individualité. Avec Anna de Noailles, Jammes, T. Corbière, il publia des recueils. Sa fraîcheur, son goût de la poésie fine le poussèrent, le convainquirent à éditer des recueils pour enfants. Toute cette inspiration rustique séduisait comme celle d'un Francis Jammes.



Phileas Lebesgue

Philéas Lebesgue est né le 26 novembre 1869 dans la maison qu'il habite encore aujourd'hui. De bonne heure, il eut la vocation de poésie. Ses études au Collège de Beauvais furent interrompues par la maladie, aussi choisit-il la vie rustique qui favorisa sa large culture. Il étudia l'ethnographie, la littérature, la philologie, il s'initia à divers langages afin de « mieux conquérir la pratique artistique du sien », ainsi qu'il l'écrivait. Vers l'âge de vingt ans, il devint barde breton, félibre provençal. En 1896, il fonda au Mercure de France la rubrique des Lettrés Portugaises, puis

en 1900 celle des lettres néo-grecques sous le pseudonyme de Démétrius Astéridis, qui se prolongea jusque vers 1940; pour la seconde fois, il reprit la chronique portugaise au Nouveau Mercure.

L'un de ses romans, qui vient d'être réédité chez Ariane, intitulé « La Nuit rouge » étudie les mœurs rustiques; Ph. Lebesgue publia également divers ouvrages dramatiques en prose et en vers, des essais et un volume de trois contes: « Contes du soir qui tombe », actuellement sorti à l'« Amitié par le livre », chez Camille Belliard.

Même chez les meilleurs poètes, l'inédit n'est pas rare, et Ph. Lebesgue, lui aussi, devra se résigner à voir ses vers demeurer manuscrit, tant la crise dans les grandes maisons d'édition parisienne est de plus en plus grave. La guerre seule a fait disparaître d'innombrables pages choisies, mais l'artiste doit-il s'en décourager? Peut-être pourrions-nous bientôt faire connaître quelques extraits du « Rachat de Prométhée ». Si la foi du poète n'est pas un vain mot, même au 20ème siècle, comment s'attarder sur ce qui ne peut plus être? Percevoir fermement le lendemain est tâche ardue aujourd'hui; les soucis sont fourmillières. Mais ce poète tant attaché aux sources essentielles du lyrisme ne peut demeurer insensible à sa production du lendemain; l'assurance de sa renommée ne peut suffire à sa conscience d'artiste, il lui faut les tentatives multiples, dures, renouvelées du « mieux », du plus subtil, du plus délié.

Claudine Burel

Un avion dans la nuit

*En frayant son chemin au milieu des étoiles
et de notre insomnie,*

sur la ville endormie,

le moderne guerrier revient à tire-d'aile.

*Il raconte à nos cœurs par sa lourde crécelle
l'horizon embrasé*

où la mort l'a visé.

*Le moderne guerrier revient, du plomb dans l'aile.
Et pieux nous nous signons dans l'ombre des ruelles
en rythmant notre cœur*

aux hoquets du moteur...

L'oiseau revient au port

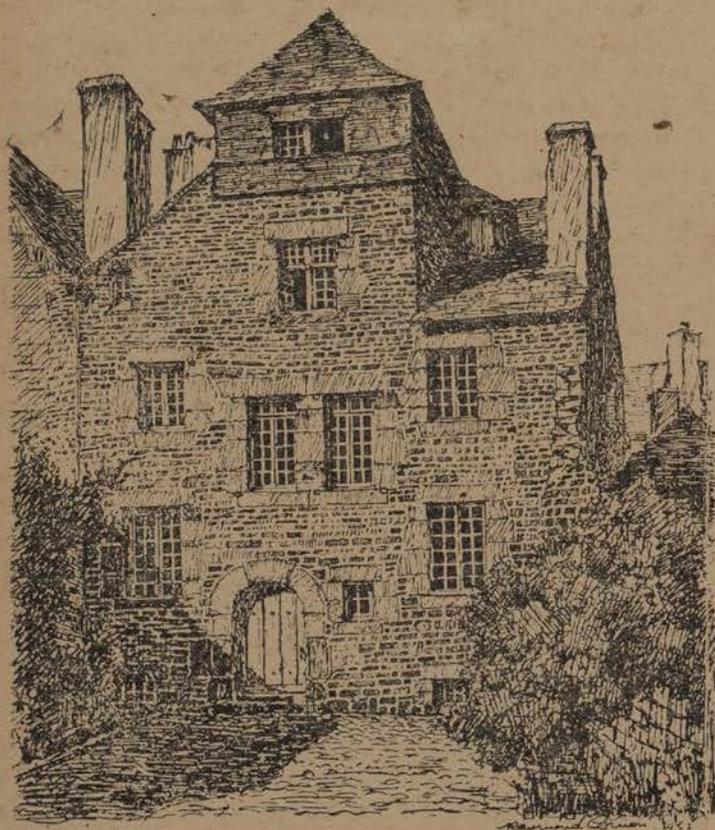
sur nos vœux

sur une aile

G. de Malet

La Maison Natale de Renan et les Souvenirs Grecs

Aucune publication grecque — du moins à ma connaissance — si ce n'est dans une interview accordée par Mme Henriette Psichari à l'envoyé spécial de « Kathimerini » et, encore, par allusion, n'a parlé du Musée Renan inauguré le 20 Juillet 1947 à Tréguier et installé dans la maison natale de l'auteur de « La Vie de Jésus ». Et, pourtant, ce musée (appelons-le encore ainsi pour le moment) renferme plusieurs objets susceptibles d'intéresser les lecteurs hellènes. C'est pourquoi, après la conférence ou, plutôt, la « lecture » que j'ai faite le 27 Février dernier, et dont la « Semaine » a bien voulu reproduire une partie (1), à l'occasion du 125ème anniversaire de naissance du grand écrivain français, crois-je devoir dire deux mots aujourd'hui de ce « monument » classé « historique » et de son contenu grec.



Maison natale de Renan, coté jardin.

« Musée » n'est qu'un simple euphémisme car — comme dit Mme Psichari dans sa Préface du Catalogue que j'ai sous les yeux — rien ne s'adapte-

rait moins à la vie de Renan qu'un musée froidement ordonnancé et rien, non plus, ne serait aussi faux au point de vue historique puisque, dans cette maison, le jeune Renan a fait résonner ses pas d'écolier, a joué avec sa petite camarade Noémi (d'où le nom donné à sa fille Mme Jean Psichari) et, par la fenêtre ouverte, a rêvé d'avenir en regardant se dessiner, dans la brume, le clocher de Trédarzec...

Ce que les organisateurs ont voulu c'est faire revivre Renan dans la maison où il est né, le faire retrouver en soi-même, non pas — comme il l'écrit dans ses *Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse* — « en la seule compagnie des morts », mais entouré de tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Cette tâche, entreprise par la Direction des Monuments Historiques de France, n'a pas été facile car il s'agissait de présenter au public la maison telle qu'elle était lorsque Renan naquit. A cette tâche, avec un dévouement inlassable, une brillante équipe de techniciens et de réalisateurs a contribué avec le même cœur — nous dit Mme Psichari (2) — et dans le même esprit.

* * *

Mais, jetons, par la pensée, un rapide coup d'œil et relevons, en passant, ce qui peut intéresser plus particulièrement nos lecteurs grecs.

* * *

La salle du Rez-de-Chaussée est consacrée à des meubles, objets, bustes, portraits, dessins, photographies, gravures, etc.

Dans la vitrine centrale, on peut y voir un exemplaire sur japon de la « Prière » édition Pelletan illustrée par Bellery-Desfontaines, imprimé spécialement pour Mme Noémi Psichari, numéroté III et relié en maroquin plein avec nom en doré : Noémi. (3)

Dans cette même vitrine et, parmi les autographes de Renan, se trouve une lettre à sa mère écrite à Athènes et datée du 9 Mars 1865, dont il nous aurait plu, pour notre « lecture » de posséder une copie...

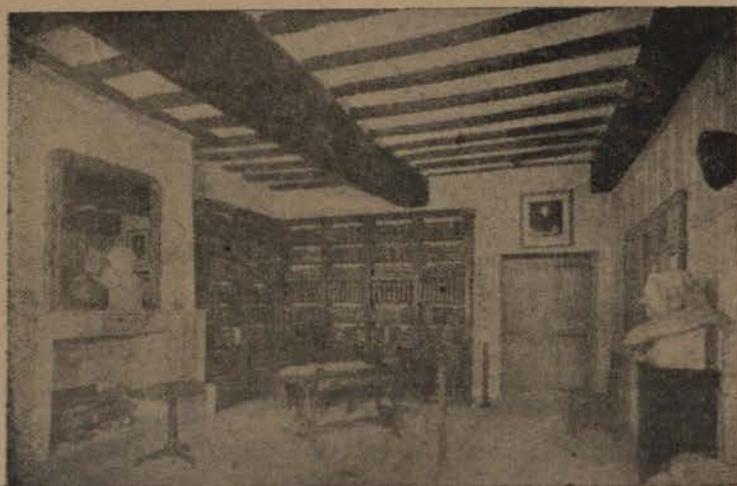
La Chambre natale de Renan a été reconstituée exactement comme elle était au moment de sa naissance (28 février 1823) mais, seule, une commode provient de la maison à l'époque où celui-ci l'habita (de 1823 à 1846).

(2) Mme. Henriette Psichari, Dont il est question ici, est l'aînée des petites-filles de Renan et soeur d'Ernest et Michel Psichari.

(3) La bibliothèque. Psichari-Benachi, d'Athènes possède, elle, une autre édition en couleurs due à Serge de Solomko et postérieure or celle de la Maison Natale.

(1) « Autour de la Prière sur l'Acropole » — 31 Mai 1948 pp. 28 / 32.

La salle du Premier Etage contient, elle aussi, des meubles, des bustes, des objets. Parmi ces derniers, relevons, sur la table de travail de Renan, un encrier en cristal taillé sur support de cuir noir. Cet encrier présente ceci de particulièrement intéressant pour nous Hellènes qu'il a été donné à Renan par Jean Psichari, en 1882, lorsque celui-ci devint son gendre. Jusque là — nous révèle le Catalogue — Renan s'était toujours servi d'une simple bouteille d'encre achetée chez le papetier !



Reconstitution du cabinet de travail, d'Ernest Renan

Mais ce qui fait l'intérêt tout spécial de cette salle ce sont les trois panneaux muraux relatifs à la « Prière sur l'Acropole » que j'ai reproduits, en projections, lors de ma conférence, et les deux autres concernant la « Vie de Jésus ». Ajoutons, pour ceux que la technique intéresse, que tous ces panneaux ont été réalisés sur isorel avec lettres en relief Rodel, textes rouges et bruns.

La Chambre d'Etudes de Renan, au Troisième Etage, est, sans doute, la plus évocatrice du Maître. Ainsi, parmi les « Bulletins Scolaires », on lit :

Ecole Ecclésiastique de Tréguier :
Classe de 6ème (1er Semestre 1834-1835).

Places obtenues : **Version grecque** : 3ème 2ème puis 5 fois 1er, et :

Classe de 4ème (Année 1938) à laquelle Renan fait allusion dans ses « Souvenirs ». Tous les prix, donc le prix de grec également, ce qui prouve qu'il avait une certaine connaissance de la langue de nos pères bien qu'il ne l'ait pas cultivée par la suite.

* * *

Disons, pour terminer cette énumération, forcément sèche puisque établie sur catalogue et non

de visu, que l'inauguration de la Maison natale de Renan eut lieu sous le haut patronage de M. Vincent Auriol, Président de la République Française et sous la présidence d'honneur du grand philhellène Edouard Herriot que les lecteurs de la « Semaine » connaissent et aiment bien, à la tête d'un Comité composé d'un grand nombre de personnalités politiques, scientifiques et littéraires.

Spyridion Pappas

Gambay's Water

*Sur le fleuve le navire s'arrête d'aplomb
au front tatoué du pilote on lisait :
« S'il fallait j'attendrais ton retour mille ans »
tandis que les cables durcissent la paume.*

*Eaux troubles, courant de quatre milles
les coolies couchés mangent du riz au curry
notre capitaine regarde la lune
trouble et rouge comme du sang.*

*Le remorqueur siffle trois fois et s'en va
quarante jours tu compteras les distances
mais ce soir, le venin du cobra sur les lèvres,
Heure, où avec fureur tu disais :
« Un autre jour je sortirai. »*

*Le soir je te racontai une histoire
La même que les marins racontent en rade
Le Sirocco gouvernait tes yeux, tandis que
ta voix enrôlée prononçait « fausse route »*

*Il fait jour. Le Fakir est là avec ses serpents,
La Maharane de Muson n'est pas apparue
Avec des mots obscènes le maître d'équipage le
taquinait
Jetant des ordures sur ses serpents*

*Nous partons! Le Brésil nous attend
l'humidité rafraîchira ton visage
Un air chaud vient du large
mais nulle robe ni mouchoir au rivage.*

N. Cavvadias

(« Poussi » recueil de poèmes)
(Traduit du Néo-Grec par S.S.)

Poésie de l'Absolue

Il faut liquider, une fois pour toutes, le malentendu. Le cri pur et sain du poète vers la Liberté, n'est pas qu'un vain lampion pour éclairer la nuit du Communisme...

Parler d'une poésie de l'absolu, c'est un peu jouer avecjouer avec les mots... La volonté poétique, n'est-elle après tout, qu'un essai à mesurer l'Infini. Mais le fait de saisir cette borne, pour en faire une première garantie de beauté, ne nous éloigne-t-il pas d'autant de l'absolu ?

Le fin du fin serait, peut-être de transcender avec la Muse. La nuance est ici mieux qu'un gant. Elle peut transformer les cinq doigts de la main en une chose diaphane, que peut traverser indéfiniment la fantaisie. La main de Mallarmé était cette chose merveilleuse, celle aussi de Valéry...

Mais de nos jours, on repousse la nuance. Les sauts du Faune, quel ridicule effort et qui n'aboutit à rien. L'essentiel est d'attraper la source-nymphé par à-coups...

« Tes yeux libres sont faits pour mesurer l'Eternité, ton regard assez fort pour maîtriser le Soleil. Le ciel et la terre passeront, restera ton âme, ton regard, ta pensée..

« Tu considères ceux qui t'entourent comme des Hommes ? Allons, regarde-les donc circuler : ce ne sont que des ombres, corps secs où ne circule aucun sang..

Ainsi parle le poète de l'absolu... Et encore : « Il suffit de poser ton regard sur un rien, pour trouver ta place dans l'Infini. ».

Je traduis des vers qu'on m'envoie de Grèce. La poésie c'est comme des grenouilles qui sautent partout où il y a des marres. Ils sont signés Georges Koundouros, un de ceux qui hantent les bornes...

Pour lui, les travailleurs sont des pauvres êres : « Regarde-les donc se battre sur la terre. On dirait des petits serpents, qu'on vient de couper en deux, et qui sautillent dans leur agonie. » Pour ce qui est des « Maîtres », qui figurent ici la classe possédante :

« Ils ont les joues roses et ressemblent à des anges, à qui on vient de couper les ailes. Jamais ils n'ont levé les yeux vers le ciel pour regarder les étoiles. Autrement ils trouveraient inutile leur convoitise de l'or et de la femme, et cesseraient du coup à se gratter le nez avec plaisir... Perdant plutôt leur assurance, ils regarderaient avec anxiété à droite et à gauche. Peut-être même qu'ils n'auraient pas le temps de regarder. »

Voilà une incursion dans l'Absolu, qui peut être commentée de différentes manières. Les Communistes feraient un chant-étendard. Les socialistes une marche-à-cravache sur le totalitarisme de droite ou de gauche.

Tout en respectant la voix de la Liberté, le critique devait défendre la poésie contre tout ce qui est emprise et programme de parti.

Mais tel n'est pas l'avis des Communistes, par exemple, qui s'arrangent, sous prétexte d'engagement, à changer en vin l'eau pure des fontaines. Oh pour brouiller les cartes — et jusqu'aux cartes-de-tendres, ils sont forts !

Ainsi ils ont procédé avec Lorca, un des plus grands poètes du siècle, qu'ils ont étiqueté sans scrupules, l'annexant aux fins de leur propre propagande. On sait que ce pur enfant de l'Espagne, pour qui poésie était synonyme de vie, a été exécuté, un peu trop sommairement par Franco. Cela fut un motif qu'ils n'ont pas manqué d'exploiter...

Toute idée claire de liberté, mise au service de la patrie, devient précieuse pellicule dans leur orgue de barbarie. Poèmes sincères de la Résistance, souffles purs des hauteurs de la Grèce, ils savent tout convertir et diriger. Ce qui n'empêche pas l'œil clairvoyant de faire la part de brume, dans l'horizon voilé.

« La Liberté à quoi bon ? » est une phrase de Lénine, qui se tourne aujourd'hui contre tout régime qui exploite l'homme. Toute voix aspirant à la Liberté s'éloignerait d'eux comme de la lèpre. Leurs étangs et leurs cours d'eau ne sont-ils pas, en effet empoisonnés, par ce mensonge même de la liberté, qu'ils étaient comme une fumée...

Comment dans ce parterre enfumé, la poésie qui est une petite fleur pourra-t-elle se retrouver ? C'est encore aux menus vers d'un refrain des « Noces Sanglantes » de Lorca, que je pense, en écrivant cela, et qui est, presque un symbole :

« Dors petit œillet

La cavale soire

N'a pas voulu boire... »

Eloy Trouvère

Première flambée

*Voici que l'on fourbit les chênets et la lampe,
Voici l'éclat dernier d'un bel après-midi.
Le bois siffle et se tord dans l'âtre qui noircit
Et la première flamme y rampe.*

*Comme il est indulgent pour les mots que j'écris
Ce rayon qui s'attarde et vient adorer ma table :
Je t'invite à mon feu, frileux automne aimable,
Ce soir, sous ton manteau tissu de velours gris.*

L. Lepine

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

AGENCES EN EGYPTE

dépendant exclusivement de l'administration de leur Siège de Londres

Agence d'Alexandrie : 11, Rue Chérif Pacha
Agence du Caire : 22, Rue Adly Pacha
Agence de Port - Saïd : Angle Rues Fouad 1er et Eugénie

Toutes Operations de Banque

Locations de Coffres - Forts à des Conditions Avantageuses

CREDIT LYONNAIS

Fondé en 1863 - Etabli en Egypte en 1874

AGENCES EN EGYPTE

ALEXANDRIE	LE CAIRE	PORT - SAID
R.C. 136	R.C. 2361	R.C. 113

BUREAU AU MOUSKY : 71, RUE EL - AZHAR

COFFRES - FORTS EN LOCATION

19. Rue Adly Pacha (Ex - Maghraby) - Le Caire

**BANQUE BELGE
& INTERNATIONALE EN EGYPTE
S. A. E.**

Autorisée par décret Royal du 30 Janvier 1929

Capital Souscrit	L.E.	1.000.000
Capital Versé	L.E.	500.000
Réserves au 1-7-1947	L.E.	160.000

Siège Social au CAIRE: 45, Rue Kasr-el-Nil - R.C. 39

Siège à ALEXANDRIE: 18, Rue Talat Harb Pacha - R.C. 692

Traite toutes opérations de Banque

LAND BANK OF EGYPT

Etablissement Hypothécaire Egyptien

Fondé en 1905 à Alexandrie

Capital	L.Eg.	1.000.000
Réserves	L.Eg.	727.262

Registre du Commerce Alexandrie 353

C'est à Paris que se sont tenus les premiers congrès de linguistique et d'orientalisme d'après guerre

Un juillet de congrès. Après la tragique interruption, les congrès internationaux reprennent leur cours. Paris a invité; les savants ont afflué; beaucoup ont été accompagnés de leurs femmes, de leurs filles : au total 600 personnes environ au VI^e Congrès des linguistes, 900 environ au XX^e Congrès des orientalistes, qui viennent de se succéder.

Le Congrès des linguistes n'était pas consacré à la confrontation des meilleurs procédés pour apprendre les langues étrangères ni à un concours de miméphones. La linguistique n'est pas la polyglotie. C'est l'étude scientifique du langage, et les linguistes ont travaillé assidûment à de graves questions de méthode. Leur congrès s'est singularisé par son rigide plan de travail : une seule question d'ensemble, sous des aspects multiples, a été présentée en quatre séances plénières, avec des rapports préparés à l'avance, que les congressistes ont eu en mains tout imprimés. Il s'agissait d'examiner si, parmi la variété des grammaires de toutes les langues de par le monde, on peut reconnaître certaines catégories constantes, comment on peut classer les expressions grammaticales des diverses nations, si les langues influent à cet égard les unes sur les autres, etc. Ces préoccupations théoriques marquent un tournant de la linguistique : celle-ci a été au 19^e siècle avant tout historique, cherchant à savoir quelles langues proviennent d'une même origine et par quelles voies de l'évolution elles se sont différenciées; au 20^e siècle elle s'est faite surtout « structuraliste » et « fonctionnelle » : on étudie le « système » du langage spécialement dans les langues contemporaines. L'histoire devient alors l'étude du passage d'un système à un autre. Cet aspect dialectique de la recherche est mal utilisé par certains linguistes qui se laissent entraîner dans des considérations abstraites, entachées et d'idéalisme et de scolastique; heureusement d'autres s'établissent sur des positions matérialistes et essayent d'éviter tout hermétisme. Au total la linguistique générale est en marche, le congrès qui vient de s'achever aura marqué une étape dans la discussion théorique. En outre, des séances ont été consacrées à l'activité des commissions permanen-

tes internationales d'enquête, de terminologie et de statistique linguistiques. Enfin la parole a été laissée, une matinée entière, à ceux qui consacrent tout ou partie de leur temps à l'idée d'une langue auxiliaire internationale, esperanto, occidental ou autre; doit-on dire qu'ils n'ont pas encore trouvé la fine solution acceptable pour tout le monde ?

Les orientalistes étudient les pays les plus variés, à toutes sortes de points de vue : littéraire, linguistique, historique, religieux, artistique... Ils ont conservé pour leur congrès la vieille méthode de division : ils se sont répartis en dix sections, qui ont tenu leurs séances en même temps, tous les matins : chacun a pu y dévoiler à ses confrères les nouveautés de son « atelier » scientifique, et dire son avis sur celles des autres; les égyptologues avaient la palme: avec quarante-trois communications, ils ont dû déborder sur les après-midi, en se privant de certaines visites de musées et d'expositions temporaires du livre et autres organisées autour des Congrès.

Une séance générale a été consacrée aux principales nouveautés d'archéologie orientale. Un épigraphiste a exposé (sans convaincre tout le monde) comment il croit pouvoir lire sans conteste en langue phénicienne les caractères d'aspect hiéroglyphique de quelques tablettes récemment découvertes dans les ruines de l'ancienne ville phénicienne de Byblos. Des archéologues ont fait part de la découverte de textes sans doute parallèles, en phénicien et en « hittite hiéroglyphique » dans les ruines d'une ville d'Asie Mineure méridionale, dont l'époque de prospérité se situerait environ 1.000 ans avant l'ère chrétienne. L'existence de ces inscriptions bilingues donnent l'espoir d'un déchiffrement définitif du hittite (langue indo-européenne) écrit en caractères hiéroglyphiques particuliers; et les historiens du monde antique sentent passer un petit frisson en apprenant que les gens de cette vieille ville auraient porté un nom identifiable avec la dénomination de « danaens » que connaissent tous les lecteurs de Virgile : « Je redoute les danaens (c'est-à-dire ici les Grecs), même porteurs de présents ».

Les orientalistes ont aussi pris connaissance de la résolution de l'Académie arabe, qui siège au Caire et comprend même des arabes européens, de mettre en chantier un grand dictionnaire arabe. Ils ont naturellement émis des vœux et pris certaines résolutions pour l'organisation de leurs études.

C'étaient des congrès internationaux. Oui, mais non sans limitations. Les organisateurs avaient exclu des invitations les pays ennemis avec lesquels il n'a pas été signé de traité de paix (Allemagne, Autriche, Japon) et avec qui les relations postales avaient été coupées (Espagne franquiste)...

Malgré les limitations, la variété était grande. Si le français surtout, l'anglais ensuite ont été presque exclusivement employés pour les communications avec des accents assez divers, beaucoup d'autres langues ont été entendues dans la maison internationale de la Cité universitaire, où se tenait le congrès des linguistes, dans la maison de la Fondation des sciences politiques, siège du Congrès des orientalistes. Il semble bien que la dominance chez les linguistes a été pour le nord de l'Europe, de la Belgique et la Hollande à la Finlande, en passant par les pays scandinaves. Chez les orientalistes, on a pu noter le grand nombre des délégués des pays de langue arabe; les longues djellabas blanches des Marocains ont eu le plus grand succès, éclipsant la gracieuse Hindoue en sari et l'Ecosais en kilt.

Au total les choses se sont bien passées. Les complications de la tâche feront excuser les petits défauts d'organisation, et certaines mesquineries officielles seront mises sur le compte des dures circonstances. Les étrangers étaient contents de la possibilité offerte de venir à Paris. Et, ma foi, quand on a vu, à l'occasion de congrès semblables, un certain nombre de capitales qui ont chacune leurs beautés, et qu'on a la chance de conduire des collègues d'outre-frontière de la Sorbonne à la Bibliothèque nationale en passant par les quais et le Palais-Royal, le plaisir renouvelé qu'on éprouve fait comprendre quel peut être celui des visiteurs.

A L'Université d'Athènes :

Carlos Romulo "Docteur Honoris Causa"

Le canon avait à peine cessé de tonner. Ce n'était pas encore la Paix. Les peuples, cependant, las de tant de misère planifiée et de massacres scientifiques s'étaient repris à espérer en l'ère nouvelle dont les horreurs qui venaient de prendre fin n'étaient que l'étape nécessaire de toute croisade libératrice. La politique, qui n'avait d'ailleurs jamais complètement cessé d'être active, reprenait ses droits. En ce qui concerne particulièrement la Grèce elle se révélait une fois de plus non seulement ingrate mais injuste. Le souvenir du "miracle grec" semblait gêner les Alliés d'hier qui se perdaient en palabres vaines autour des tables de conférences pour essayer de convaincre qu'ils avaient été victimes d'une illusion et justifier leurs reniements successifs.

La Grèce, qui avait gagné la première bataille de cette guerre en écrasant les armées fascistes sur les hauteurs du Pinde; qui avait osé, nouveau David, s'opposer à l'ultimatum du Goliath allemand pour succomber in extremis submergée par le fer et le feu de la plus gigantesque machine de guerre de tous les temps et subir le joug d'une triple et sanglante occupation; la Grèce enfin, qui avait payé de centaines de milliers de victimes son tribut à la Liberté, ne devait pas réussir à la Conférence des Réparations à obtenir les voix nécessaires qui lui aurait permis d'exiger de la Bulgarie la restitution du matériel roulant que cette dernière, suivant l'Allemagne dans sa retraite, avait volé à la Grèce. Incroyable mais vrai!

C'est dans ce climat d'apocalypse, que la voix d'un digne fils des lointaines Philippines, celle du général Carlos Romulo, chaque fois que l'occasion lui en était offerte, s'élevait pour proclamer à la face des Nations les droits imprescriptibles de la Grèce. Cette attitude était d'autant plus émouvante qu'elle était inspirée par un désintéressement total. Grand admirateur du classicisme grec, le courage et les malheurs de la petite Grèce dont il avait appris à aimer l'histoire l'avaient profondément ému. Par la parole et par la plume il ne devait plus cesser depuis la

fin de la guerre de défendre Sa cause devant les aréopages internationaux.

Le 10 Septembre dernier, profitant de son arrivée en Europe en qualité de représentant de son pays à l'O.N.U. la Grèce reconnaissante accueillait le général Carlos Romulo et devant ses représentants les plus qualifiés honorant son hôte officiel du titre de Docteur Honoris Causa de l'Université d'Athènes.

Au Recteur, M. Oeconomos, qui clôturait son adresse par ces termes: "L'attribution du doctorat « Honoris Causa » par la Faculté de Philosophie au général Carlos Romulo ne vient pas seulement confirmer la reconnaissance du monde intellectuel grec envers le défenseur passionné des droits de la Grèce mais aussi seconder un homme généreux dans le noble combat qu'il a engagé pour le triomphe de la Civilisation humaine.", le général Romulo répondit par le discours suivant dont nous reproduisons les principaux passages:

"Je suis venu à vous comme à un pèlerinage. En posant le pied sur le sol historique de votre pays je sens ma mémoire et mon imagination en émoi. C'aurait été là une sensation de simple visiteur. Le fait, cependant, que je viens à vous pour être l'objet d'honneurs académiques — témoignage de votre estime envers ma personne — m'émeut à un degré tel qu'il est impossible d'exprimer par des mots.

Se trouver à Athènes, c'est en quelque sorte se trouver dans sa propre maison; parce que l'Hellade est l'antique foyer de tous ceux qui estiment les plus belles réalisations de l'Esprit humain et la Grèce, le bastion moderne de la lutte pour la liberté de cet esprit contre les dangers que le guettent dans les ténèbres d'alentour.

Malgré que je vienne d'une lointaine contrée de l'Est, j'appartiens à une nation qui a hérité du glorieux héritage de l'Hellade.

Les Philippines sont la seule république chrétienne d'Extrême Orient et nous disons que, non pour humilier nos voisins, mais pour souligner le fait que par une

étonnante fusion de courants civilisateurs, mon pays constitue l'avant-garde la plus avancée de l'idéal démocratique et du christianisme dans cette partie du monde si peuplée et si lointaine à la fois.

Après avoir passé en revue le rôle des Philippines au cours de cette guerre, le général Romulo a poursuivi comme suit:

"Ainsi la Grèce qui la première a donné au monde l'exemple de la république athénienne — système de gouvernement unique pour l'époque — dédiée au culte de la Liberté au sein d'une société d'hommes libres et à sa libre expression tant sur le plan de la Beauté que sur celui de la Vérité; la Grèce dont les grands poètes, sculpteurs, architectes, philosophes et hommes d'Etat donnèrent à la vie humaine une valeur et un sens nouveaux vient d'être appelée une fois de plus à défendre notre antique héritage de valeurs civilisatrices contre les assauts d'une barbarie nouvelle.

Si j'ai présenté à l'esprit la gloire de l'Hellade antique, celle de cette nation ne la cède en rien à son prestigieux passé. C'est un signe du Destin, en effet que cette nation de huit millions d'hommes ait été choisie par deux fois au cours de la même décennie comme bastion de notre Civilisation face à l'attaque de deux puissances gigantesques.

Lorsque les hordes de l'Italie Fasciste et de l'Allemagne Nazie essayèrent de s'assurer la domination de la Méditerranée Orientale et d'établir leur domination définitive en Europe en jetant sur la Grèce tout le poids de leur formidable machine de guerre, elles se trouvèrent devant un peuple non seulement décidé à défendre sa liberté, mais aussi à empêcher l'avance des forces totalitaires vers l'Afrique du Nord.

Malgré toutefois que les Forces du Mal aient eu le dessus, les conquérants n'en furent pas moins défaits.

La Grèce, par sa lutte héroïque contre les envahisseurs, a accompli une des actions les plus héroïques de cette guerre et a contribué grandement à la victoire finale.

Georges Vasdekis

LA VIE ARTISTIQUE A PARIS

Les peintres de Dimanche exposent leurs oeuvres

Un article inédit de SUZANNE NORMAND

Paris accueillait, récemment, avec une curiosité pleine de sympathie amusée, une exposition de peinture d'un genre très particulier.

Sous le signe de la Société « C.M.P. — Beaux-Arts », c'est-à-dire « Compagnie du Métropolitain Parisien », on présentait, en effet, dans une galerie du VI^{ème} arrondissement, des artistes d'une même catégorie — sinon d'une inspiration identique. Il s'agissait des employés du Métro, qui ont l'amour de l'Art et qui consacrent à celui-ci, avec ferveur, leurs brefs loisirs.

A la fin du siècle dernier, un douanier, qui, le dimanche, se plaisait à peindre, fut sacré du jour au lendemain grand artiste. Comme cette soudaine réputation s'élevait sur un talent neuf et hardi, sa gloire dure encore, et elle est de grand éclat. Et, dans les rétrospectives, le douanier Rousseau, nul ne l'ignore désormais, occupe une place enviée de novateur, et même de chef d'Ecole.

Depuis cette époque, ceux qu'on appelle « Les peintres du dimanche », ont pris l'habitude de réunir, d'exposer leurs œuvres, et de solliciter du public, son appréciation.

Peut-être en est-il que le destin du douanier Rousseau empêche, comme on dit, de dormir ? Pourtant, la plupart d'entre eux ne peignent que pour leur plaisir, ce qui ne leur interdit nullement de conquérir parfois une notoriété de bon aloi. Parmi ceux-ci, on ne citera qu'André Beauchamps, dont l'œuvre, riche et solide, a pu se classer parmi les meilleures. Or, André Beauchamps était cultivateur. Ce cultivateur ne s'était pas contenté de se pencher sur la terre. Il avait beaucoup regardé autour de lui, et de son expérience visuelle, il avait tiré des arbres, des champs et des horizons, une interprétation puissante. Laquelle n'avait rien à voir avec celle de Millet, d'une respectable fadeur.

A la même époque, c'est-à-dire dans l'entre-deux guerres, plusieurs artistes amateurs, dispersés

à travers la France, montraient assez de talent pour qu'on leur accordât beaucoup d'estime. La signataire de ces lignes se rappelle un chasseur de palombes, de qui elle reçut un jour une petite aquarelle, où l'atmosphère du pays landais s'exprimait avec beaucoup de goût et de sensibilité. Un paysan, qui s'amusait à sculpter et dont j'avais fait, avec justice, de grands éloges, débarqua un jour chez moi, avec, sur l'épaule, en hommage, un buste de faune, taillé dans une espèce de granit, et qui pesait bien quarante kilos. Ce faune avait d'autres titres à l'admiration que son poids : l'œuvre, d'une inspiration très personnelle, était un beau travail d'ouvrier du ciseau.

Rappelons-nous aussi un garçon boucher qui se dédommageait du spectacle de son étal en peignant des fleurs. Plus tard, je devais retrouver ses toiles aux murs d'une galerie de la rue Royale, qui avait offert ses salles aux peintres du dimanche.

Le Métro est, si l'on peut ainsi dire, un « personnage très parisien », et aujourd'hui ses artistes, que nous n'avions pas accoutumés de voir sous ce jour, forcent l'amitié. Et c'est avec amitié que nous imaginons ces anonymes, condamnés à assurer nos voyages souterrains, sous l'aspect d'amateurs, penchés en plein air sur leurs chevalets, et occupés à mélanger des couleurs.

Ils nous assurent qu'ils n'ont pas d'ambition, sauf celle d'honorer l'Art, « auquel ils croient de toutes leurs forces ». Ils ajoutent que leur talent est modeste, qu'ils ne l'ignorent pas, et qu'ils n'ont pas la prétention de présenter des œuvres géniales, ni même d'une qualité rare. Voilà un exposé, dont la modestie est peu commune.

Il nous faut donc revenir au thème de l'évasion. Des hommes sont voués à un travail sévère et obscur. Ils vivent sous la terre, ils conduisent des trains, poinçonnent des billets, donnent le signal pour des départs fulgurants, qui abou-

tissent à la station d'après. Une sensibilité sommeille en eux. Un appétit, un besoin d'autre chose.

Le dimanche, les vacances, signifient plus qu'une libération : un dépaysement. C'est ce dépaysement dont on trouve le témoignage dans les toiles brossées par les artistes du Métro.

Car, notons-le, le travail professionnel inspire assez peu leur art. Seules, quelques toiles essayent de fixer, et surtout dans un tour caricatural, ce qu'ils ont sous les yeux à longueur de journée : un encombrement, une bousculade, un incident. Sur la fleur, sur la nature morte, sur de naïfs essais de nus, le paysage marque de nombreux points. C'est que le paysage est vraiment le rêve qui prend forme. Un tel, chef de train à la Porte de la Chapelle, a peint une « ferme de Bourgogne », le receveur de la Porte des Lilas, un « Pré au bord de l'eau », un ajusteur spécialiste, « Un hameau en Périgord ». Cette toile, qu'un surveillant de la station Odéon a intitulée : « De ma fenêtre », c'est tout un programme pour un travailleur qui passe ses jours à cent pieds sous terre, et sans jamais pouvoir pencher la tête ailleurs qu'à une portière.

Faut-il ajouter que parmi ces tentatives, qui sont loin d'être maladroites, il en est beaucoup de valables, même et surtout parmi les plus naïves. Et que chez les autres, l'effort vers le mieux montre une touchante sincérité.

Ces artistes sont modestes, disions-nous, pleins de doute quant à leur valeur. Et puis, ils ne désirent pas vendre leurs toiles. Voilà d'excellents sentiments. Distraction intelligente, libération occasionnelle, moyen de culture aussi, la peinture est tout cela pour eux. C'est assez, bien sûr, pour les rendre émouvants. Ils se défendent de toute outrecuidance. Défendons-nous de les juger seulement sur le plan artistique. La récompense qu'ils attendent de nous est d'une sorte plus humaine.

Suzanne Normand

Le Chemin des Etoiles

à Elaudé Caneri

I

Des pensers voltigeants se meuvent dans ma
 chambre
 Mais, n'exhalant, ce soir, nulle douce odeur d'ambre
 La pureté du ciel s'y reflète et s'y meurt
 Sûr des pensers d'en haut que pleurent des
 rumeurs
 Discordantes, je vois mon baiser pur des âmes
 Me déchirer ainsi qu'une ronce de femme.

II

Que tout jardin est beau qui contemple l'azur!
 Mais que de cœurs perdus, ne sachant le fruit mûr
 Qui veille tendrement au sortir des lumières
 Sans la perception des saveurs coutumières
 Que notre aile est fragile au-delà de la mer
 Mais la vague m'affole en son sanglot amer!

III

Est-ce moi qui m'appelle au sortir de mon ombre?
 Est-ce moi qui regarde ou univers moins sombre
 Que celui que je touche avec mes yeux d'enfant?
 Le rire de la nuit n'est plus si triomphant
 Mais quel mystère unit, pour l'existence même
 L'insaisissable fleur aux seuls mots du poème?

IV

Je tremble et veux savoir, ô rythme lent de l'eau
 La cadence où la vie est prise de sanglots
 Pourquoi le ciel, pourtant sensible et solitaire
 Refuse son chemin au voyageur sur terre
 Et pourquoi la beauté se cache si souvent
 Si chaque souvenir est pleuré par le vent...

V

La lune en son berceau me regarde et s'effeuille
 En larmes de cristal qui tombent d'une feuille
 Et le baiser de l'âme étrange qui sourit
 Soudain se mêle à l'ombre laiteuse et périt...
 L'hiver grave ses mots sur des chemins de glace
 Et la mort m'envahit pour perdre toute trace...

VI

Pourtant, l'espoir scintille et même, par moments,
 Démesuré, me prend, me plonge éperdument
 En un flot de lumière éparpillée, aigue...
 Alors, l'onde m'accueille... une vague inconnue
 Et montante m'entraîne au sommet clair et sûr
 D'où l'on peut, sans frémir, se mêler à l'azur.

VII

Que ma chantante voix est pleine de sons tristes!
 Je suis heureux, pourtant; mais, aux yeux de
 l'Artiste
 Le Bonheur est souffrance... et me brise la voix
 Je m'arrête muet et ne sachant pourquoi...
 Je consomme ma joie et la douleur arrive
 Me rappeler encor que la vie est dérive...

VIII

Je consomme ma joie! Une larme a coulé
 Sur mon rire encor frais! Une goutte de lait
 Aux lèvres r'un enfant reste encore et palpète
 Alors que meurt sa mère, Hélas! sans autre gîte
 Que la rue où l'enfant va périr à son tour...
 Et je suis cet enfant qui n'aura plus d'amour!

IX

Les fleurs peuvent pousser et la mer peut
 m'entendre
 Murmurer son refrain de ma voix la plus tendre
 Qu'importe! et le ciel peut me regarder pleurer
 De sa figure pâle, et mes yeux égarés
 Peuvent plonger encore au plus bas de l'abîme
 Je n'y puis plus trouver qu'un signe de mon crime!

X

Cette charnelle rose étouffe de douceur
 Et cet astre est en feu qui l'appelle ma sœur!
 Je ne sais plus comment diriger mon étreinte
 La terre est insensible et déteste la crainte
 Mais l'étoile! Astre bleu, qui brille sans savoir
 Ma tristesse à l'aimer quand m'enivre le soir!

XI

Le soir descend... rougeur d'amour de la nature,
 La vague se colore et tremble de souillure...
 La vierge enfant qui rêve, une main à son front
 Sent monter des couleurs, éprise du frisson
 De la rose muette au cœur voluptueux
 Qui regarde la nuit qui lui sourit des cieus...

XII

Qu'y voit-elle? et ce bleu pourrait-il la séduire
 Si la distance un jour, comme la vague expire
 Elle tend ses deux bras épris de sa clarté
 Et veut monter d'un coup jusqu'à l'éternité!
 Le vent cueille à l'automne un pétale de rose
 Et le porte à l'azur, témoin de chaque chose.

XIII

Ma vie éclate! Ainsi, je m'en irais mourir
 Alors que le palmier demande à me chérir
 Alors que la nuit douce est tremblante de charmes
 Quelle autre nuit m'attend, qui m'ouvrira ses
 larmes
 Scintillantes, le soir, au fort re mon baiser?
 Quelle autre nuit viendra toucher mon front blessé?

XIV

Il est tard. Le soleil va bientôt disparaître
 Un dernier rayon frappe encor ma fenêtre
 L'automnale clarté préfigure ma mort!
 Ah! voir enfin, toucher l'insaisissable port
 Car ma voile est gonflée et peine et se lamente
 A lutter dans la nuit contre la mer démente!...

Marcel Sabella

23-26 Septembre 1948.

La Musique en Angleterre

par Duneley Hussey

Aux jours d'avant-guerre les Anglais avaient coutume d'aller à l'étranger pendant l'été pour assister aux divers festivals de musique qui se donnaient à Salzbourg, Florence, Bayreuth, Venise et Zurich. Non qu'il n'y eût, dans leur pays aussi, des festivals institués de longue date mais ils avaient lieu, pour la plupart, au printemps et en automne. Le Festival des Trois Chœurs (ceux de Gloucester, Hereford et Worcester), unis tous les ans pour une manifestation musicale commune organisée dans l'une des trois cathédrales, se tient pendant la première semaine de septembre. La « saison » de Londres exceptée, il y avait peu de chose, avant la guerre, pour retenir l'attention des Anglais ou attirer les touristes pendant la belle saison. Et cependant, M. Christie avait ouvert en 1934 à Glyndebourne, un théâtre où il donnait une saison d'opéras de Mozart. Les spectacles étaient de choix et prenaient place dans un cadre qui pouvait rivaliser en charme et en beauté avec les manifestations semblables organisées à l'étranger, en Europe.

Par bonheur, le Théâtre de Glyndebourne a survécu à la guerre; il a rouvert ses portes l'été dernier, bien qu'à une échelle plus modeste, avec la création du *Viol de Lucrèce* par Benjamin Britten. Cette année-ci, la saison durera un mois à dater du 19 juin; trois opéras se partageront l'affiche: *Orphée* de Gluck, *Le Viol de Lucrèce* et un nouvel opéra-comique intitulé *Albert Herring*. L'œuvre se base sur le conte de Maupassant « *Le Rosier de Madame Husson* », adapté au milieu de l'Est Anglie.

Pendant la première semaine de juillet, nous aurons le troisième festival de Cheltenham. Institué pendant la guerre, il se spécialise dans la présentation d'œuvres nouvelles ou récentes de compositeurs anglais, invités pour la circonstance à diriger leurs propres œuvres. C'est le célèbre Orchestre Hallé de Manchester qui a été engagé cette année; son chef, M. John Barbirolli, dirigera la partie classique des programmes et, notamment, « *La Symphonie Fantastique* » de Berlioz et la *Symphonie en ut ma-*

jeur de Schubert (No. 9). On entendra également le concerto d'Alan Rawthorne pour hautbois et orchestre et une *Symphonie* de Ian Whyte, chef d'orchestre de l'Orchestre Ecossais de la B.B.C. Ces deux œuvres seront données en première audition. Des concertos pour violon de E.J. Moeran et Benjamin Britten, la *Fantaisie* pour piano et orchestre de Michael Tippett, la *Fantaisie* pour cordes sur un thème de Thomas Tallis de Vaughan Williams, complètent la liste.

Cheltenham, situé sur la lisière des monts du Cotswold, est au cœur d'un paysage splendide et demeuré intact au centre de l'Angleterre. La ville elle-même est fort belle; elle a conservé l'aisance spacieuse du style XVIII^{ème} siècle, époque à laquelle elle devint une station balnéaire réputée. Elle offre donc les conditions vraiment choisies d'un festival qui offre des charmes nombreux en plus du plaisir essentiel de la musique. Pour ce qui est de Cantorbéry, il n'est guère besoin d'insister sur la beauté de la ville. Dans la cathédrale et son cloître splendide, orné des écussons remis à neuf sous l'égide savante du Professeur Tristram, un festival de musique et de théâtre aura lieu pendant la dernière semaine de juin. On y entendra *La Création* de Haydn ainsi que des concertos de « *sérénade* » dans le cloître.

Edimbourg prend la suite des festivals au mois d'août par un programme varié et plein d'ambition. Pendant trois semaines, à partir du 24 août, la troupe de Glyndebourne jouera l'opéra, notamment *Macbeth* de Verdi et les *Noces de Figaro* de Mozart; il y aura également des représentations de ballets par le corps de ballet du Sadler's Wells, des auditions de musique d'orchestre par les orchestres de Paris, Vienne, Liverpool et Manchester (Hallé) et de musique de chambre par des artistes de grande réputation. Paul Paray, John Barbirolli, Malcolm Sargent et Bruno Walter figurent parmi les chefs d'orchestre engagés; au nombre des attractions spéciales, citons des récitals de *Lieders* donnés par Mme Lotté Lehmann,

accompagnée au piano par B. Walter. Il y aura également des représentations théâtrales avec les troupes de l'Old Vic et de Louis Jovet de Paris. Ce sera un festival dans le style de ceux de Salzbourg et l'on ne pourrait souhaiter de cadre plus enchanteur que la ville d'Edimbourg en septembre.

Et, enfin, le Festival des Trois Chœurs se tiendra cette année à Gloucester pendant une durée d'une semaine à partir du 7 septembre. C'est le plus ancien des festivals anglais; il a 200 ans d'existence; il alimente un fonds de secours au bénéfice des veuves et des orphelins des trois diocèses. Sauf pendant les deux guerres mondiales, il n'a jamais été interrompu, aussi certaines traditions se sont-elles créées. Le programme comprend habituellement le *Messie* de Handel et *La Passion selon St. Matthieu* de Bach; au nombre des compositeurs modernes, Elgar qui est né à Worcester, tient naturellement une place importante. On entendait autrefois aussi des œuvres chorales dues à des compositeurs encore vivants; cette année-ci, cependant, par suite de la désorganisation apportée par la guerre, il n'y en aura point. La musique contemporaine ne sera d'ailleurs pas absente; elle sera représentée par la Cinquième symphonie de Vaughan Williams, le *Magnificat* du même auteur, le *Te Deum* de Kodaly et deux œuvres brèves de Gerald Finzi, notamment sa belle cantate *Dies Natalis*.

La troupe d'opéra de Covent Garden vole maintenant de ses propres ailes ayant monté une pièce avec grand succès: *Le Chevalier à la Rose* de Richard Strauss, donné en une traduction nouvelle d'Alan Pryce-Jones. C'est une œuvre difficile dont la musique et la composition dramatique sont des plus complexes; elle exige, de la part des acteurs, un grand effort de la voix et une science approfondie de la scène. En outre, les amateurs d'opéra de l'ancienne génération ne peuvent oublier les représentations splendides données, il y a vingt ans, sous la direction de Bruno Walter avec Lotte Lehmann, Elisabeth Schumann et Ri-

chard Mayr. Ces spectacles étaient exceptionnels et n'ont jamais été surpassés où que ce soit. Même cependant, avec un tel point de comparaison, l'exécution donnée par la nouvelle troupe anglaise est digne de remarque. Comparée à toute autre on ne peut manquer de lui reconnaître un haut degré d'excellence.

Les acteurs principaux sont Doris Doree (la Maréchale), Victoria Sladen (Octavian), Virginie McWalters (Sophie) et David Franklin (le baron Ochs). Miss Doree réussit à exprimer le pathétique et la dignité de son rôle et un peu même de l'autorité de la grande dame. Le récitatif de la fin du premier acte et la scène ultérieure avec son jeune amoureux sont fort bien rendues, belles et profondément émouvantes. Miss Sladen, dans le rôle d'Octavian a remporté un succès complet et inattendu; elle se bornait jusqu'à présent au répertoire de Puccini; quant à son jeu il ne dépassait guère une honorable moyenne. Et pourtant, dans ce rôle difficile, elle se révèle actrice et cantatrice de premier ordre. Elle rend à merveille les réactions naturelles du jeu-

ne garçon, ses bouderies, ses explosions soudaines, ainsi que le dégoût et l'indignation que font naître en lui la conduite d'Ochs, au deuxième acte. Elle est très bonne aussi dans le rôle de « Mariandel » mais c'est là un jeu d'enfant, en comparaison du reste du rôle. Miss McWalters est charmante en Sophie, appuyant un peu trop, peut-être sur l'ingénue. L'interprétation de David Franklin est la seule qui prête à la critique. Il n'est pas bâti pour ce rôle et ne possède pas non plus l'expérience théâtrale d'un rôle qui exige, peut-être, un vrai chanteur Viennois. Il y a mis, cependant, une grande compréhension musicale; il chante mieux que beaucoup d'acteurs mieux taillés pour ce rôle si bien que l'on est tenté d'oublier ce qui lui manque en stature et en joyeux plaisir dans l'interprétation de ce personnage scabreux. Les petits rôles sont tous bien joués. Le succès du spectacle est dû en grande partie au chef d'orchestre, Dr. Karl Rankl, qui, de toute évidence, comprend ce genre d'opéra et à Miss Joan Cross qui l'a mis en scène avec un talent consommé.

Dunley Hussey

ne sera jamais assez complet! Trop d'habitudes faussent, en musique, le sens critique du grand public, de ce public à la fois récalcitrant et docile, perpétuellement paresseux, toujours amateur de mélodies « sentimentales » d'airs rabâchés, d'harmonies « suaves » et qui, n'ayant jamais reçu une sérieuse éducation musicale « collective », restera longtemps encore dans l'ornière de la routine.

Néanmoins Furtwängler a affirmé il y a quelques années qu'« apprécier la musique est un don singulier et gracieux de la nature, que tout le monde ne peut recevoir. Celui qui comprend profondément les grands peintres et les grands écrivains peut ne pas sentir la grande musique. Et vice versa. D'ailleurs — ajouta-t-il — beaucoup de gens ne cherchent pas dans la musique une émotion mais bien plutôt un divertissement. »

Est-ce la vérité? Et ne peut-on accomplir une œuvre de discipline excellente en intéressant le public moyen à la musique pure, en formant son goût musical et grâce à des perspectives nouvelles et à d'intelligentes directives, changer son état d'âme et d'oreille?

Cherchant à définir le « Beau musical » et appuyant ses arguments sur un ouvrage d'Edouard Hanslick publié en 1854 et portant le même titre, M. Piero Guarino retrace la polémique violente que suscitèrent alors dans le monde musical et philosophique les idées de Hanslick. Après une fine analyse il donne un tableau de la musique à différentes époques, parle de l'influence profonde que Bela Bartok a exercé sur les compositeurs de son temps, émaillé sa conférence de citations. Tout en s'efforçant d'être impartial, M. Guarino ne résiste pas au plaisir de décocher quelques flèches malicieuses: Le besoin de ressentir bon nombre de virtuoses d'ajouter des nuances imprévues à la musique de Chopin, celui d'accoler plusieurs lignes d'une littérature superflue dans les programmes ou les éditions d'œuvres musicales.

En proposant des titres pour les Préludes de Chopin, Alfred Cortot a donné — nous semble-t-il — à ses collègues, un mauvais exemple. Interprétation un peu arbitraire de la pensée d'un grand compositeur qui n'est plus et dont la musique si subjective n'a rien à gagner à ces titres ou à ces commentaires.

Aux Amitis Française :

En marge de la conférence sur "le Beau Musical"

par M. Piero Guarino

Automne. Les feuilles tombent, les arbres se dépouillent. Les conférenciers retrouvent leur verve. Mais la saison musicale, hélas! s'annonce mauvaise.

La dureté des temps, l'âpreté de la lutte pour la vie, l'incertitude du lendemain développent dans presque toutes les sociétés un prosaïsme et un matérialisme qui étouffent lentement les manifestations artistiques.

Fidèles cependant à un idéal et à un programme tracés dès leur fondation, les « Amitiés Françaises » ont repris leurs activités culturelles, interrompues durant les longs mois de l'été. Une conférence, donnée dernièrement dans le coquet local de la rue Fouad, par M. René Etiemble, avant son départ définitif pour l'Europe, a marqué le commencement du cycle, offrant ainsi aux membres des « Amitiés Françaises », l'occasion

d'exprimer leur gratitude à celui qui est justement considéré comme un des principaux animateurs du groupement.

Et voilà que se poursuivent les manifestations littéraires et musicales: C'est au tour de Mr. Piero Guarino d'aborder un sujet épineux entre tous: « le Beau musical ».

Excellent musicien, ce jeune « maestro » est très connu dans notre ville comme compositeur et comme virtuose du clavier. L'hiver dernier, nous avons eu l'occasion d'apprécier son talent de conférencier dans une causerie claire et concise qu'il avait faite sur Bach.

Les théories artistiques de M. P. Guarino sont extrêmement intelligentes. Elles ont la sagesse de vouloir débarrasser les mélomanes moyens de nombreux partis pris. Mais nous savons que, dans ce domaine, le... nettoyage par le vide

En 1931, le pianiste alors en vogue, Walter Rummel, surnommé la « Loïe Fuller » du clavier, avait eu la singulière idée de jouer du Chopin... en couleurs ! Sur l'estrade du Théâtre des Champs Elysées, à Paris, se faisant entourer le visage d'un halo jaune flamme pour jouer les morceaux « nostalgiques, » et d'une sépulcrale lumière bleue pour la Sonate « funèbre » Walter Rummel donnait des récitals qui attirèrent une foule de spectateurs et d'auditeurs impressionnés par cette troublante mise en scène.

Etrange façon d'honorer le génie de Chopin que de colorer sa musique comme une image d'Epinal et d'affubler ses œuvres de titres tels que : « Du Rêve et de la Nostalgie », « De la Joie et de la Victoire », « De la Tragédie et de la Mort » !

Suivie avec intérêt par un public très nombreux, la belle conférence de M. Guarino obtint le succès qu'elle méritait.

Dans la salle comble, par les vitres grand'ouvertes à cause d'un été qui se prolonge, arrivait le bourdonnement continu de la ville, que déchirait par moments le strident appel des claxons. Note « hindemithienne » — si l'on peut dire — ajoutée tantôt à la musique de Chopin, tantôt à celle de Mozart ou de Debussy que nous a jouée M. Piero Guarino.

Des applaudissements nourris saluèrent le conférencier à l'issue de sa brillante causerie qui, nous voulons l'espérer, ne sera pas la dernière.

Elly Nyss

UN INSTITUT ESPAGNOL DE MUSICOLOGIE

Le Ministère de l'Education Nationale, avec l'aide du C.S.I.C. a fondé un Institut espagnol de Musicologie destiné à recueillir, conserver, étudier et faire connaître au public le patrimoine musical espagnol.

Le décret qui crée cet Institut stipule clairement ce que seront ses activités qui ne manqueront pas d'aider puissamment au développement de la musique en Espagne.

La réouverture des salles de céramique grecque au Louvre

Département après département, salle après salle, le Louvre poursuit sa réouverture : c'est au tour, cette fois-ci, des céramiques grecques d'être à nouveau présentées au public. L'affaire n'était pas facile. Notre grand musée national est en effet, dans ce domaine, d'une richesse qui n'a d'égale que celle des musées grecs et de certains musées italiens, et qu'il doit en partie à l'acquisition, par Napoléon III, de la fameuse collection Campana, dont les trésors se virent encore accrus, par la suite, par d'autres collections, par le produit de fouilles heureuses, gloires de l'archéologie française, par des legs, des acquisitions. Ainsi se constitua au Louvre un immense ensemble de céramiques et de terres cuites, où toutes les pièces n'offraient pas le même intérêt. Le premier problème que présentait donc la réouverture de ces salles

était un problème de tri : il fallait choisir les pièces les plus rares, les plus significatives, les plus belles, et laisser les autres dans des réserves accessibles aux seuls spécialistes. Et il fallait ensuite les présenter conformément aux exigences de la muséographie moderne, ce que ne facilitaient pas les salles affectées à cette collection : d'énormes salles datant des travaux de Le Vau, que la Restauration avait affligées de plafonds décorés dans un style... contestable, et que garnissaient des vitrines monumentales, trop vastes, trop somptueuses, mais dont il fallait bien s'accommoder. Les conservateurs du département, M. Devambez en particulier, ont résolu avec maîtrise ces deux principales difficultés, fait un choix excellent parmi les collections, divisé par des tablettes de verre les im-

EXPOSITION TOURISTIQUE GRECO EGYPTIENNE



La Maison Varvias organisa récemment au Commodore Hotel de New-York une exposition touristique de l'Égypte et de la Grèce qui fut couronnée d'un grand succès.

À l'inauguration de cette exposition prit la parole le Consul d'Égypte à New-York M. Maher Doss qui exalta l'effort de la Maison Varvias et les liens qui unissent la Grèce et l'Égypte.

meuses vitrines dont la couleur acajou contraste fort agréablement avec le fond vert des murs, bref assuré aux céramiques et aux terres cuites helléniques la plus heureuse présentation.

D'autant plus que l'histoire et la science n'ont pas eu à pâtir du goût. L'histoire de la céramique se déroule chronologiquement depuis la préhistoire grecque jusqu'à l'époque hellénistique. Partageant la première salle avec des pierres cycladiques, des bronzes crétois, des terres cuites mycéniennes, la céramique règne seule dans les six salles suivantes, consacrées, l'une, aux vases de style géométrique ou à décor orientalisant (Xe-VIIe siècles), l'autre aux céramiques corinthiennes et ioniennes qui « orientalisent » elles aussi, la troisième aux premières productions de l'Attique dans ce domaine, pièces à fond clair sur lequel s'enlève, en sombre, le décor, un décor de plus en plus anthropomorphique et spécifiquement grec : la Grèce prend peu à peu conscience de son génie, qui s'affirme puissamment dans la salle suivante, où règnent deux maîtres principaux : Nicosthènes et Andokidès, en qui l'esprit de l'hellénisme se manifeste par la curiosité d'un décor nouveau, le non-conformisme individualiste, l'invention : toutes qualités qui conduiront l'art grec tout entier, y compris la céramique, vers la représentation plus complète de la vie, on n'ose dire plus réaliste, l'heureuse pauvreté des moyens mis à la disposition du peintre de

vase ne lui permettant pas de s'évader d'un univers seulement bidimensionnel, d'un dessin uniquement linéaire, d'un chromatisme très réduit, enfin. C'est le temps où, à l'aube du grand Ve siècle, Euphronios, Douris et Brygos donnent les chefs-d'œuvre de la céramique grecque. Celle-ci, suivant l'évolution de tout l'art hellénique, tend de plus en plus, au cours du siècle, vers l'élégance, le raffinement : tailles moins grandes, décor plus gracieux. C'est l'époque, en particulier, des fameux lécythes à fond blanc sur lesquels les figures rouges jouent des scènes familières. Le centre de la production céramique passe alors d'Attique, cœur de l'Hellade, aux confins de celle-ci : les vases de Kertsch rencontrent dans la salle qui suit les productions de la Grande Grèce, tandis que dans la dernière, voisinent les ouvrages de l'Égypte hellénisée, de l'Italie conquise par la Grèce vaincue, de l'univers romano-grécisé.

Mais ces deux dernières salles renferment également des terres cuites qui en constituent peut-être le principal ornement. Assemblés avec un goût exquis, les exquis Tanagras (et l'on sait que tous les pays helléniques ont fabriqué ces figurines qui ont rendu illustre le nom d'une petite cité de Béotie) nous révèlent la Grèce intime, élégante et populaire, charmante de vie et d'esprit. Les statuettes hellénistiques et romaines que l'on voit dans la dernière salle semblent être là pour donner l'échelle :

à les regarder, on prend conscience de ce miracle de style et de vie que sont les jolis Tanagras — œuvrettes si délicieuses et d'une qualité si fine que l'on ne songe même pas à regretter devant leur grâce la grandeur plus pure de l'art de Douris et celle, plus farouche, de celui d'Andokidès.

Bernard Dorival

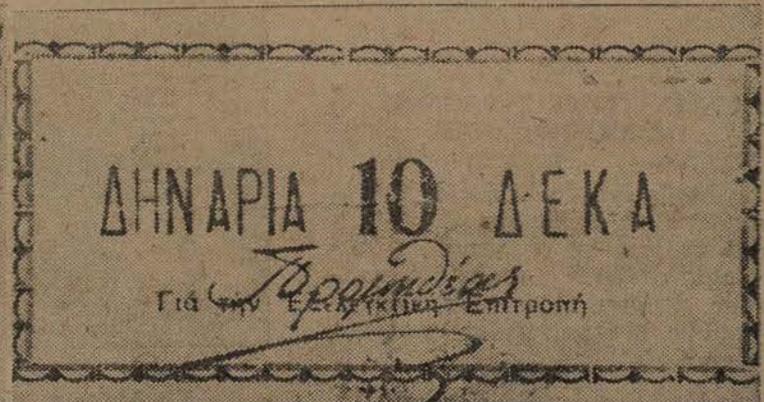
GRECE - ITALIE

Le Ministre des Affaires Étrangères Comte Sforza, parlant le 30 Septembre à la Chambre a annoncé la signature de l'accord par lequel le navire de guerre « Eugenio di Savoia » est cédé à la Grèce. Poursuivant il a déclaré :

Au cours des récentes conversations il a été reconnu que le vaisseau de guerre destiné à la Grèce constitue une réparation pour dommages causés à la marine hellénique. N'oublions pas que le croiseur grec « Elli » a été coulé par un de nos sous-marins avant la déclaration de la guerre contre la Grèce et précisément le jour d'une grande fête chrétienne, en 1940, alors que toute la population grecque, se pressant dans les églises entonnait des psaumes et priait...

M. Sforza a annoncé qu'un traité d'amitié avec la Grèce allait être incessamment signé. Et revenant sur la cession du vaisseau il a dit : « En ce douloureux incident nous agissons conformément à ce que dicte l'honneur. »

MONNAIE DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER



Voici la reproduction des assignats émis par Markos et qui ont cours à Bulkès en Yougoslavie. Les Grands Alliés quelle preuve plus palpable ont-ils besoin pour se rendre compte de l'aide fournie par la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie aux slavocommunistes de Markos ?

A ATHENES**PREMIERE EXPOSITION DES PHOTOS TOURISTIQUES**

Nous publions ci-après 6 photos qui furent primées lors de la première exposition des Photos touristiques qui eut lieu récemment à Athènes dans les salles du Cercle Touristique Hellénique.

Cette exposition qui fut couronnée d'un énorme succès avait pour but d'encourager les amateurs à présenter des photos artistiques selon les dernières techniques de l'art photographique.

Le Secrétariat Général du Tourisme Grec qui assumait l'organisation de cette belle manifestation d'art décerna aux lauréats, par l'entremise de l'actif Secrétaire Général M. Londos, neuf prix de trois catégories différentes.



St Nicolas (quartier de Plaka)
1er Prix
Photo Mlle Io Patriou



Rinio la paysanne
1er Prix
Photo Ch. Iliopoulo



Monastère St Luc
2ème Prix
Photo J. Lambrou



Couchant à Pentela
1er Prix
Photo Ch. Iliopoulo



Eglise à Ydia
2ème Prix
Photo J. Lambrou

Le monde officiel et Diplomatique

A L'AMBASSADE DES ETATS UNIS

Le Jeudi, le 2 septembre 1948, à midi, S.E. M. Stanton Griffils a été reçu en audience solennelle au Palais d'Abdine pour présenter à S.M. le Roi ses lettres l'accréditant comme ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire des Etats-Unis d'Amérique en Egypte, S.E. l'ambassadeur accompagné d'Aly Rachid bey, premier chambellan, s'est rendu au palais royal dans une automobile de la Cour escortée de sept officiers motocyclistes de la Garde Royale et suivie de deux autres automobiles de la Cour où avaient pris place MM. les membres de l'Ambassade. A son arrivée ainsi qu'à son départ S.E. l'Ambassadeur a été salué par une garde d'honneur et par l'hymne national des Etats-Unis d'Amérique.

Ont assisté à cette solennité S.E. le ministre des Affaires Etrangères, S.E. le Chef du Cabinet de S.M. le Roi, S.E. le Grand Chambellan, S.E. l'administrateur général des Biens Privés et des Palais Royaux et S.E. l'aide de camp en chef p.i.

A LA LEGATION D'ARGENTINE

A 12 h. 30, p.m. S.E. M. Hector Madero a été reçu en audience solennelle au Palais d'Abdine pour présenter à Sa Majesté le Roi ses lettres l'accréditant comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République Argentine en Egypte. S.E. le ministre accompagné de Saleh Younes bey, troisième Chambellan, s'est rendu au Palais Royal dans une automobile de la Cour escortée de cinq officiers motocyclistes de la Garde Royale et suivie d'une autre automobile de la Cour où avait pris place le conseiller de la Légation. A son arrivée ainsi qu'à son départ, S.E. le ministre a été salué par une garde d'honneur musique en tête.

Ont assisté à cette solennité, S.E. le ministre des Affaires Etrangères, S.E. le chef du Cabinet de S.M. le Roi, S.E. le Grand Chambellan, S.E. l'administrateur général des Biens Privés et des Palais Royaux et S.E. l'aide de camp en chef p.i.

A LA LEGATION DU BRESIL

A 1 h. p.m. S.E. M. Thémistocles de Graça Aranha a été reçu en audience solennelle au Palais d'Abdine pour présenter à S.M. le Roi, ses lettres l'accréditant comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Brésil en Egypte, S.E. le ministre accompagné de Mahmoud Younés bey, quatrième chambellan, s'est rendu au Palais Royal dans une automobile de la Cour où avait pris place le deuxième secrétaire de la Légation. A son arrivée ainsi qu'à son départ, S.E. le ministre a été salué par une garde d'honneur musique en tête.

Ont assisté à cette solennité S.E. le ministre des Affaires Etrangères, S.E. le chef du Cabinet de S.M. le Roi, S.E. le Grand Chambellan, S.E. l'administrateur général des Biens Privés et des Palais Royaux et S.E. l'aide de camp en chef p.i.

A LA LEGATION D'AUTRICHE

Le mardi, 5 octobre, à midi, S.E. Monsieur Louis Blaas a été reçu, en audience solennelle, au Palais d'Abdine, pour présenter à Sa Majesté le Roi ses lettres l'accréditant comme Envoyé Extraordinaire et

Ministre Plénipotentiaire d'Autriche en Egypte. Son Excellence le ministre accompagné de Mahmoud El-Sioufi bey, deuxième Chambellan, s'est rendu au Palais Royal dans une automobile de la Cour escortée de cinq officiers motocyclistes, de la Garde Royale. A son arrivée, ainsi qu'à son départ, S.E. le ministre a été salué par une garde d'Honneur musique en tête.

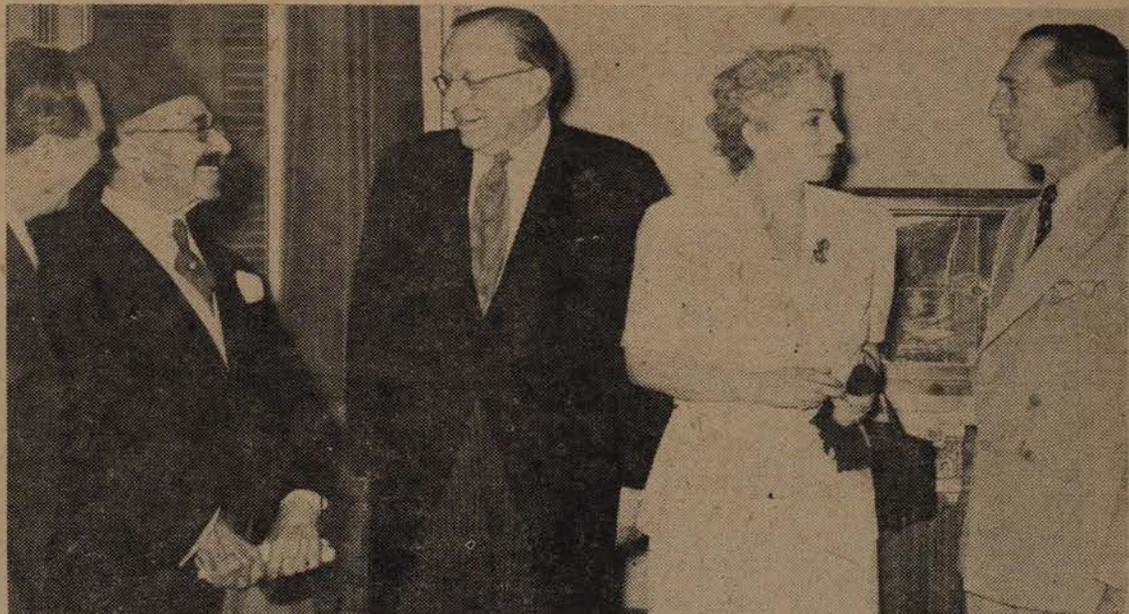
Ont assisté à cette solennité S.E. le ministre des Affaires Etrangères par intérim, S.E. le Chef du Cabinet de Sa Majesté le Roi, S.E. le Grand Chambellan, S.E. l'Administrateur général des Biens Privés et des Palais Royaux et S.E. l'Aide de Camp en Chef.

L'AVENEMENT DE LA REINE JULIANA

Pour fêter l'avènement au trône, de S.M. la Reine Juliana I, S.E. le Baron Rechteren-Limpurg, Ministre de Hollande en Egypte recevait dans les jardins de sa résidence particulière, l'élite du monde politique et social de la Capitale.

Entouré des membres de la Légation, le représentant de la Hollande recevait les vœux fervents de ses hôtes, au cours d'une réception admirablement réussie.

A LA LEGATION ROYALE DE GRECE



Instantané pris au cours de la réception offerte par S.E. le Ministre de Grèce et Mme Triantafyllidis. On reconnaît de gauche à droite : M. Stavrinou, attaché de presse, Sésostri Sidarouss pacha, M. et Mme Triantafyllidis et M. A.N. Cumberbatch, Ministre pour les Affaires commerciales à l'Ambassade de Grande-Bretagne.

A LA LEGATION ROYALE DE GRECE

La vaste église de St. Constantin et Ste Hélène s'est avérée trop petite pour contenir les nombreux fidèles venus prier pour le repos de l'âme de ceux qui sacrifièrent leur vie en 1940, non seulement pour sauver les territoires grecs, mais les libertés démocratiques du monde.

A 10 h. 30 a.m. les clairons annoncent l'arrivée de S.E. le ministre de Grèce et de Mme Georges Triantafyllidis; du consul général, M. Eleuthère Mavrokéfalos et du haut personnel de la Légation Royale et du Consulat Général ainsi que de S.E. Sésostris Sidarous pacha et Mme qui sont accueillis par le vice-président de la Communauté, M. Miké Mavros, tandis que la philharmonique jouait l'Hymne national.

Aussitôt entrés dans l'Église, décorée pour la circonstance de drapeaux helléniques et de lauriers la cérémonie commença présidée par S.G. Mgr Porphyrios, Archevêque du Mont Sinaï et de tout le clergé de la capitale.

Après les prières, S.E. le ministre de Grèce prononça quelques mots émouvants exaltant les victoires et les sacrifices du peuple

hellène depuis le 28 Octobre 1940 jusqu'à ce jour. Il insista ensuite sur la nécessité pour l'ONU de mettre un terme à la campagne slavo-communiste, ourdie contre la Grèce et formula l'espoir que la visite du général Marshall portera ses fruits.

« Nous sommes trop près des événements pour pouvoir concevoir toute la grandeur et toute la portée du « Non » prononcé la nuit du 28 Octobre poursuit M. Triantafyllidis, tout comme les héros de Marathon étaient trop rapprochés de leur époque, pour comprendre la grandeur de leur sacrifice. L'indépendance de la Grèce n'est pas une question grecque, mais une question qui intéresse tout le monde civilisé, car elle reste toujours le symbole des idéaux hellènes à travers les siècles. Et je me rappelle — continua M. Triantafyllidis — les paroles de mon ami le savant helléniste S.E. Loutfi El Sayed pacha: « Chaque fois qu'une question me préoccupe, disait-il, je suis sûr de trouver sa solution en lisant Aristote ou Platon ».

Le ministre termina son discours par les mots de « Vive la Nation » et « Vive le Roi » que la



Voici une photo prise à l'Église des Saints Constantin et Hélène où un Te Deum fut chanté en présence des autorités diplomatiques, consulaires et ecclésiastiques. On voit sur notre photo S.E. le Ministre et Mme Triantafyllidis, S.E. Sésostris Sidarouss pacha, M. et Mme Stavrinos.

foule répéta avec beaucoup d'enthousiasme.

Le « polychronion Royal » fut ensuite chanté tandis que les cloches de l'Église carillonnaient et que la philharmonique jouait l'Hymne grec et l'Hymne égyptien.

* * *

Une réception suivit à l'Hôtel de la Légation Royale à Zamalek où les membres de la colonie et les amis de la Grèce, reçus par S.E. le Ministre de Grèce et Mme Georges Triantafyllidis, aidés du personnel supérieur de la Légation, étaient venus présenter leurs félicitations et prier par l'entremise du Vice Président de la Communauté hellénique, M. le Juge G. Rollos, le ministre d'être leur interprète auprès de S.M. le Roi Paul et auprès du gouvernement royal des sentiments de loyalisme des hellènes d'Égypte.

Le ministre de Grèce répondit qu'il le ferait avec plaisir surtout que lors de son séjour en Égypte, S.M. le Roi Paul avait pu



A l'occasion de la fête nationale du 28 octobre, S.E. M.G. Triantafyllidis, ministre de Grèce, et Madame recevaient, à la Légation Royale de Grèce, les membres de la colonie hellénique et les nombreux amis de la Grèce. Sur notre photo, on reconnaît, de gauche à droite, M. Stavro Stavrinos, attaché de presse à la Légation de Grèce, Mme Hassan Moharrem bey, épouse du directeur du Protocole au ministère des Affaires Étrangères, S.E. le ministre de Grèce et Mme G. Triantafyllidis, Mme Gilbert Arvengas, Mme Stavrinos et M. E. Mavrokéfalos, consul de Grèce au Caire.

apprécier le patriotisme et le travail des Hellènes de ce pays.

Puis on sabla le champagne en portant des toasts pour la grandeur et la prospérité de la Grèce.

Avec une grâce exquise Mme Triantafyllidis allait d'un groupe à l'autre créant cette atmosphère cordiale que tous connaissent et qui est devenue une tradition à l'Hôtel de la Légation Royale de Grèce.

LE CONSUL DE FRANCE A L'HONNEUR

Les nombreux amis de M. Raymond Pons, qui assume avec tant de distinction les fonctions de Consul de France au Caire ont appris avec infiniment de joie sa nomination dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. M. Pons qui compte à son actif une carrière bien remplie, en temps de Paix comme en temps de Guerre, défend ici les intérêts et le prestige de la France avec une autorité et une clairvoyance qui lui ont valu d'unanimes amitiés, tant au sein des hautes sphères égyptiennes que parmi les colonies européennes. Nous sommes heureux de lui adresser nos plus sincères félicitations à cette heureuse occasion.

L'ESPAGNE ET LE MONDE ARABE

Dans la résidence d'été du Président de la République du Liban, à l'occasion de la remise de la Grand Croix du très distingué Ordre de Carlos III au Chef de l'Etat Libanais.

S.E. Don Alonso Caro y del Arroyo, Ministre Plénipotentiaire d'Espagne en Egypte, s'était rendu en mission spéciale à Beyrouth pour remettre à S.E. Bechara El Khoury les insignes de cette décoration. Dans une allocution d'une extrême cordialité S.E. Don Alonso Caro mit en relief les sentiments d'estime et d'amitié qui unissent l'Espagne à la République Libanaise et transmit au Chef de l'Etat le salut du Gouvernement espagnol.

A cette cérémonie assistèrent : le Président du Conseil des Ministres, S.E. Riad El Solh Bey, le Ministre des Affaires Etrangères, S.E. Hamid Frangié, le Chargé d'Affaires d'Espagne à Beyrouth, M. Ruiz de Cuevas, le Secrétaire d'Ambassade, M. Alberto Pascual, ainsi que les membres de la Maison du Président de la République.

Après la cérémonie, le Président

de la République offrit en l'honneur de l'Envoyé du Gouvernement au complet.

Dans les journées qui suivirent eurent lieu diverses manifestations officielles, au cours desquelles le Gouvernement libanais témoigna par ses marques d'estime envers le Représentant espagnol de l'esprit d'amitié du Liban pour l'Espagne.

* * *

A l'ordre du jour du Conseil des Ministres qui s'est réuni récemment à Madrid figurait l'échange de notes qui eut lieu au Caire et par lequel étaient établies des relations diplomatiques entre l'Arabie Séoudite et l'Espagne.

Les liens d'amitié réelle et de compréhension qui existent dans la grande famille hispano-arabe vont en se resserrant chaque jour davantage. Les pays arabes qui maintiennent des relations cordiales avec l'Espagne sont au nombre de six. L'Egypte, représentée depuis déjà longtemps à Madrid, la Transjordanie qui tint à démontrer sa sympathie envers l'Espagne dès qu'elle eut obtenu son indépendance, l'Irak, le Liban, tout dernièrement la Syrie et maintenant le Royaume de l'Arabie Séoudite.

L'Espagne, en confirmant officiellement par ses relations diplomatiques son désir d'amitié et de collaboration avec l'Arabie Séoudite, rend hommage à ses traditions les plus glorieuses et salue avec joie cette nouvelle preuve de solidarité hispano-arabe dont on est en droit d'attendre les meilleurs résultats.

SIGNATURE DE L'ACCORD EGYPTO-GREC SUR LES REPARATIONS DE GUERRE

Le 28 Septembre a été signé au Ministère Royal des Affaires Etrangères l'accord Egypto-Grec sur les réparations de guerre entre LL.EE. Ibrahim Dessouki Abaza Pacha, Ministre des Affaires Etrangères par Intérim et M. Georges Triantafyllidis, Ministre de Grèce. A l'issue de la signature fut publié le communiqué officiel suivant :

Communiqué Officiel

« Le Ministère des Affaires Etrangères annonce qu'aujourd'hui (hier) a été signé, au siège du ministère, un accord entre les gouvernements égyptien et grec sur l'échange des indemnités dues aux ressortissants des deux pays par suite des dommages subis par eux au cours de la dernière guerre mondiale sur le territoire de l'autre Etat.

« LL.EE. Ibrahim Dessouki Abaza pacha, ministre des Affaires Etrangères p.i., et le ministre plénipotentiaire de Grèce au Caire ont représenté les gouvernements égyptien et hellène dans la signature de l'accord.

« Cet accord dispose notamment que des indemnités seront payées aux ressortissants grecs pour les dommages subis par leurs propriétés sur le territoire égyptien par suite de la guerre. De même, des réparations seront payées pour les propriétés égyptiennes ayant subi des dommages en territoire grec. »



Notre photo représente Leurs Excellences Abdel Khalek Hassouna Pacha, Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, Ibrahim Dessouki Abaza et M. G. Triantafyllidis après la signature de l'accord.



Mlle Manolidou et M. Cotsopoulos dans la « Dame aux camélias »

Le Représentations théâtrales de la Troupe Manolidou-Pappas.

C'est à M. Critas que revient l'honneur d'avoir présenté cette année au public grec d'Egypte, une troupe de vedettes, à tous points remarquable. Nous avons eu le plaisir de retrouver Mr. Georges Pappas dont le jeu fut très goûté par nous, il y a deux ans, quand il tenait les principaux rôles dans le groupement de Mme Andréadis. De ce même groupement, nous avons eu à applaudir Mlle Hadjargiri, très en progrès, qui a tenu avec "Maestria" le rôle inoubliable qui fut celui de Mme Danvers dans le film Rebecca. Son dynamisme a rendu possible, d'autre part, beaucoup de comédies, mais c'est surtout en Médé, que nous aimerions un jour la voir. . .

Mme Manolidou est cette "ingénue" par excellence, qui fit une succulente diversion dans les représentations du couple Aroni et de D. Horn, lorsqu'au lendemain de la guerre, nous accourûmes vers ce premier arrivage d'acteurs grecs à Alexandrie, pour juger où en était le théâtre d'Athènes. Et nous n'oublierons pas facilement notre surprise et notre fier contentement. . .

Nous donnons ci-après le compte-rendu des principales représentations de la troupe.

« PYGMALION » de Bernard Shaw

Dans la pièce anglaise Show a joué sur le slang londonien comme sur un clavier à surprise... Traduite dans n'importe quelle langue, même en américain, la pièce perd sa saveur des premières scènes. On se rend compte de cela jusque dans le film, que tous nous avons admiré, et qui a certainement profité, des effets appuyés sur l'image, plutôt que du texte, malgré l'éloquence de l'irremplaçable Leslie Haward.

Dans chaque langue on a essayé un « Pygmalion » apparenté. Et on a exploité, le slang de chaque pays, tout en se conformant fidèlement au texte. Ce qui a donné une Elise, chaque fois bâtarde... C'eût été sans doute plus hardi mais d'un rendement sûrement meilleur, si on se laissait aller tout simplement au parler populaire et même régional, dans chaque pays. Show n'aurait pas reconnu sa pièce, mais à tout prendre, et spécialement pour certaines œuvres, une adaptation ne vaut-elle pas mieux qu'une traduction ?

C'en est une, dans certaines limites, que la pièce grecque montée par Mme Manolidou comme Elise et Mr. Pappas comme Prof. Higgins. Ainsi, à part, les deux protagonistes qui ont mis toute leur personnalité, ce qui est remarquable, c'est encore Mr. Diaman-

topoulo, dans le rôle du père Doolittle, qui a joué « grec »... L'intonation de sa voix s'y prêtant, il a rempli la salle de cette huile savoureuse, que l'on peut extraire parfois du grec populaire, malgré une traduction souvent mal dégagée, à force de se vouloir fidèle...

Vasso Manolidou avec son naturel, mis en épreuve dans bien d'autres pièces, a réussi ici le cri et l'attitude, mais pas tellement le langage. Une véritable fille de la banlieue athénienne, vivant dans les ordures, aurait donné quelque chose de plus robuste...

Plutôt que rosse et roulant par terre, comme cela se devait, Mme Manolidou fut affable et d'une vulgarité mesurée. Dans le port d'habit (ces robes qui devenaient, pour la fille des rues qu'elle figurait, des choses aussi étranges qu'éblouissantes) elle a plus donné que dans le dialogue. Excellente mime, il lui a suffi de se présenter en manequin désinvolte pour compléter son rôle. Réussissant l'espèce de « morve » essentielle, dont on ne peut se débarrasser, dans les premiers tableaux, elle a laissé dans les suivants, sa toilette, jouer pour elle. Ses paroles alors semblaient faire corps avec cette dentelle un peu drôle, qu'elle sentait pour la première fois sur sa peau. Chenille s'étirant avec art sur ses feuilles de mûrier, elle fit de sa « mue » une chose bien vivante, quitte à



Une scène des « Vitres opaques »

sombrier dans le sentimentalisme falot d'une chrysalide aux ailes resplendissantes. Mais la faute est plutôt à G.B.S qui n'a pas manqué de servir en conclusion dans sa pièce, sa philosophie sommaire...

Mr. Pappas s'est forgé un rôle de composition. Le mot est valable au Cinéma comme au Théâtre. A-t-il profité d'un premier essai avec Mme Andréadis ? Il fut un excellent Higgins, sophistiqué et alerte, Mr. Paraskévas, fut un ami et un conseiller admirable de naturel et de concision.

JOAN DE LORRAINE, de Maxwell Anderson.

De nos jours la foi est un dur exercice... Maxwell Anderson a compris cela, et que d'exposer tout simplement la merveilleuse histoire de la bergère de Donrémy, eut donné un son fêlé à la cloche...

Lui-même citoyen du XXème siècle, se trouvant fortement installé dans le scepticisme de son époque, manquant des moyens réellement « péguistes » — il ne lui restait que de s'écorcher à vif sur son sujet ! Il a eu recours à Pirandello, qui l'a aidé, comme il ne cesse d'aider tous les auteurs dramatiques depuis un demi siècle déjà, psychanalistes, historiens, schizo-frères, etc., Pirandello, sorte de providence mystique, permettant tous les écarts entre ciel et terre !

L'histoire de France, le Broadway, l'O.N.U. — gentilles marionnettes qui font trois tours puis s'en vont — servirent de fond de tableau au travail robuste du dramaturge américain. Celui-ci a profité

pour remettre tout en question : sujet, mise en scène, interprétation. D'une véritable répétition de l'œuvre, il en fait une première. Ne s'habillent que les principaux rôles, les autres conservent leur veston. Ainsi peut avoir lieu, tel colloque entre le réalisateur et sa principale interprète : Pour que la Foi, leitmotiv final, puisse sortir du sujet, sauter par dessus la scène, se poser comme une question d'ordre philosophique, en même temps à l'arrangeur de la pièce, qu'à l'acteur qui a charge de la réussir, et jusqu'aux assistants-spectateurs.

Cette forme de théâtre, qui après avoir pris source chez Pirandello, aujourd'hui le dépasse, — a donné vie en Europe comme en Amérique à plusieurs pièces. Anderson n'est pas le premier traitant. S'il a cru bon de l'employer ici pour Jeanne d'Arc, c'est comme nous l'avons dit, parce que le sujet était d'importance. Et sans doute son cocktail théâtral allait donner du sucre candi, une discussion de café, voire une émission radiophonique, à la place du drame qu'il avait accepté dans son premier plan.

Or nous pouvons dire que ce drame, il l'a réussi, et grâce à deux éléments disparates mais qui se confondent. D'abord la Foi, avec tous ses supports mystiques, poétiques, littéraires; les attaques des philosophes et celles plus atroces, car les plus aveugles, des dogmatiques. Ensuite un Croyant sur scène.

Vasso Manolidou, protagoniste de la troupe, fut ce Croyant. Elle fut plus naturelle dans ce rôle, reconnaît Maxwell Anderson qui l'a accompagnée jusqu'à Athènes, pour la voir jouer son œuvre — que la Bergman, l'interprète broadwayenne, de réputation mondiale. Et il reste entendu, que cet auteur lui doive beaucoup, comme aux trois ou quatre interprètes tout au juste, qu'il peut rencontrer, de par le monde — capables de rendre possible ce rôle...

Plus que sa voix mielleuse, un peu pleurnicharde, en même temps que hautaine et vigoureuse quand elle se veut altière — le regard de Manolidou, ses cheveux, son corps menu, ses mollets de fille de campagne, ses bras qui savent monter jusqu'aux voix, composent Jeanne d'Arc.

Les voix l'appellent... (voix qu'on a enregistrées sur disque, ce qui était un risque à prendre. Mais tout ici est risque, essai, cet « essai » qui, dans l'œuvre d'art représente la foi de l'artiste, mise en vedette en même temps que celle de l'héroïne française) Jeanne répond humblement, avec une douceur soumise et un certain aplomb, ce qui est assez difficile quand on s'adresse à un surnaturel impossible, que le son de la voix suffit à rendre possible ! Elle lève les yeux, son âme réussit la liaison. Nous constatons du moins cela, par ce que son regard y laisse passer... Et quand « ses » voix cessent de lui parler, elle les supplie encore de répondre, et c'est avec ses bras qu'elle tâte le ciel...

Pour tout autre artiste, je devais écrire « tâte l'air », et ce serait là un ridicule qui ferait sombrer la pièce. Pour la seule Manolidou j'écris fermement « tâte le ciel »... A ce point l'ingénuité native de cette artiste devient ici don exploitable. Que tous les mystiques du théâtre s'empressent à lui faire jouer leur lubie métaphysique. Elle saura toujours lui faire prendre chair. Comme on comprend, en la voyant, que la Bergman soit autre chose. Ses bras levés au ciel auraient l'air de moulins à vent ! Peut-être une MacGuire dans le Hollywood actuel aurait pu... Mais notre Manolidou possède un autre don : celui de contenir le ciel attique dans les yeux...

Mr. Pappas est le chien de chasse qui doit réussir à mettre la dent sur le gibier difficile. Directeur jouant hors et dedans la scène, en même temps Hamlet et le Spectre, il doit faire accepter une foi à laquelle il n'y croit guère lui-même. Donner quand même le ton par des aboiements tenaces. Et il s'y prend, avec des croqs d'une suprême élégance...

Paraskévas a aussi un rôle difficile : celui de rendre sans trop appuyer, la vérité historique et aussi l'autre, celle de toujours ! En effet ce Dauphin qui d'une main serre la main de la Lorraine et de l'autre vend son royaume à ses ennemis, comment l'assumer sans faillir ? Par dessus le marché, il devait sous la pourpre royale, se fixer une épiderme de boudoir... Comment arriver à cela quand on n'est pas un Sacha Guitry, et qu'on joue d'ordinaire des rôles mâles... Représenter le frelaté d'une époque, de toujours, le peut-on impunément ? Car il faut dire qu'Anderson appuie hélas, sur son personnage.

— « Tel il était, tels ils sont tous » nous dit-il. Quelle morale ! Pourtant au lieu de les noyer, l'eau effleurera, à peine, leur mollet. « Ils sont là comme des prétextes » disent les voix à Jeanne...

Des prétextes pour la France et pour les autres nations. Puisque la France et les autres nations vivront et vaincront malgré eux. Par la foi sans doute. Elles profiteront des mauvaises humidités, des bombardements meurtriers, qu'ils auront eux, suscités, pour atteindre des fins innommables. Pauvres Nations !

Oh que de choses cet entêté d'Anderson a placé sur le plateau opposé à celui de la radieuse vierge !

« TOSTRAVOXILO » (Le Grincheux) de D. Psathas

Serait-ce trop hasardeux d'appeler Psathas le Molière grec ? Un Molière qui déposerait chaque matin sa prose humoristique dans les journaux. Il est aussi populaire dans la presse que sur les planches : — « On se lève, on dîne, on se couche avec Psatha », disait excellemment Anatoléas, le présentant au public, lors de la première à Alexandrie.

Après Mme Soussou, son premier succès, Psathas a reconquis, encore le public avec le « Stravoxilo » qui a atteint la millième représentation... Pourtant le gros comique ne doit pas tromper ici, cette prétendue farce, étant ni plus ni moins, qu'une très sérieuse comédie de caractère.

La Bruyère trouverait dans chaque pays, un caractère spécial à peindre. Et dans le même pays, disons la Grèce, il y aurait une série de grincheux, un dans chaque province et peut-être dans chaque quartier ! Chacun posséderait sa mimique spéciale, ses propos, sa philosophie propre... Et le grincheux des îles, est tout autre que le grincheux de la Capitale ou de la banlieue qui a été choisi pour cette pièce.

Psathas nous montre son « type » dans son foyer et dans son travail. Il est intraitable aussi bien avec ses plus proches qu'avec son personnel. Sa principale lubie est de toujours trouver autour de lui, quelque chose qui ne va pas... Et souvent, rien que pour le plaisir de récriminer, ou autrement dit, s'en prendre toujours à tort ou à raison à quelqu'un...

Il a des démêlés, bien entendu, avec tout le monde : sa femme, sa bonne, ses voisins. Son coup d'œil mystificateur, révèle les dérèglements de sa nièce Kitty qu'il a élevée et nourrie. Celle-ci portait-elle, une robe verte dans l'après-midi ? Si oui, ça ne pouvait être qu'elle, en voiture avec un jeune homme !

Enfin il fait de tout pour dérouter la fiancée et juste, au moment où celui-ci va lui demander sa main... Mais une tentative de suicide arrange tout, au dernier moment. Car le grincheux a bon cœur et va même jusqu'à proposer de doter sa nièce, au conseil de famille, composé comme chez Balzac, des méchants et des avarés...

Oui le grincheux a bon cœur, ce qui ne l'empêche pas d'être un continuel pétard pour tout le monde.

Basile Diamatopoulos est inimitable dans ce rôle. Ses tics, sa voix enrouée, sa rage et ses heures d'attendrissement, lui ont fait pleinement réussir ce type caricatural entre tous. Anna Raftopoulou fut l'épouse prévenue et excédée. Mlle Hélène Hatzargiris charmante dans ses désordres sentimentaux. Nikos Tzannato, très drôle dans son rôle de souffre-douleur du grincheux.

LE « KARAGUIOZ », de Th. Synadino.

Il y a plus de l'Homme qui rit de Hugo, que du Molière de Tartuffe, dans le « Karaguioz » de Synadino. En effet, cet être infirme, raisonneur et libre penseur en diable, qui déjoue les machinations d'un soi-disant honnête homme-figure dans la pièce, la brutalité romantique des contrastes.

N'oublions pas que la pièce date de vingt cinq ans. Synadino, devait se trouver, jeune encore, sous l'influence du dieu hugolien. Placée à côté des essais psychologiques et des vaudevilles qui ont marqué les années 20-40, ce drame romantique, jure un peu... Tellement l'œuvre forte semble vers cette époque, quelque chose d'inusité. C'est presque à cette date que le manifeste d'Antonien Artaud pour un théâtre de la cruauté, passa pour être l'œuvre d'un fou.

Pourtant le théâtre romantique n'avait-il pas abusé des scènes cruelles, exploitant au possible le tragique meurtrier de Shakespeare ? Un sang d'abattoir se mêlait aux tirades, ce qui fait que les réparties des héros étaient vitaminées au possible...

Et dans la seconde après-guerre ne voyons nous pas reparaitre l'œuvre forte ? Avec les pétards des résistants, où Sartre lui-même aligne deux ou trois pièces, il faut citer le Maître de Santiago de Montherland, les drames noirs de Lorca, enfin la reprise l'an dernier de la Lucrèce Borgia de Hugo.

Pour secouer les masses, l'événement historique ne suffit pas toujours. Il faut s'y prendre à l'homme, ce qui le préoccupe principalement, au point de lui faire manquer de sincérité... Alors il se défait misérablement et se retourne comme un mollusque...

Synadino a réussi cela en s'attaquant à la cuirasse même, sous laquelle, essayent de protéger leur bassesse, les faussaires de l'époque. Cette cuirasse, très forte alors et jusqu'aujourd'hui encore, était pour la jeune Grèce qui renaissait de la tyrannie, la Religion. L'hypocrite, qui exploitait comme partout, la veuve et l'orphelin, donnait le change, en se couvrant d'un large signe de croix et de prières...

Le jeu des Communautés et l'influence du Clergé dans les principautés grecques sont bien démontés dans la pièce... Synadino est un des premiers à faire tomber les écailles, furent-elles celles du chasuble. Écailles aveuglantes dans la forte lumière du Soleil attique. Depuis, toute une littérature s'est appuyée sur cette œuvre puissamment romantique, et qui semble faire souche dans les lettres néo-grecques.

B. Diamantopoulos et N. Paraskévas ont joué res-

pectivement le rôle du bossu (Karaguioz) qui démasque le pot aux roses, et du père de famille respectable, qui vole l'argent de la Communauté. Le masque tragique tient lieu ici de rôle de composition, la bosse révélant le monstre. Or précisément ce monstre — paradoxe hugolien — est la pureté même... Et il faut ajouter l'esprit, qui marque, suivant la tradition, l'infirme. Mr. Diamantopoulo, chez qui il y a beaucoup de notre Helmi, s'est surpassé dans ce génial ensemble.

« BAISERS PERDUS » d'A. Birabeau

La pièce « Baisers Perdus » d'André Birabeau, fait partie du répertoire de la Comédie Française. Elle fut choisie parmi tant d'autres pièces du Boulevard, à cause de la perspicacité de l'auteur dans l'analyse des caractères.

Au lever du rideau on nous montre un père grognon. Il est agacé par tout, et trouve moyen à tout propos d'empoisonner la joie des siens. De nos jours l'auteur aurait essayé de la psychalyser !... Pourtant ici tout est clair, hélas trop clair, ce qui fait que cette histoire faite de quiproquos comiques, soit d'une tristesse infinie. Henriette l'enfant de l'adultère a un « parrain » qui est plein d'égards pour elle, et elle, à son tour, ne cesse de lui prodiguer sa tendresse filiale...

Au premier acte on fête le vingtième anniversaire de cette fille qui ressent pour son père une véritable aversion ! Celui-ci toujours gâte-sauce, fait de tout pour transformer, cette journée commencée sous d'heureux auspices, à un véritable désastre.

C'en est trop !... La victime abandonne le toit familial. Elle a choisi de vivre chez son parrain. D'ailleurs n'est-il pas sûr ou presque, qu'elle est sa fille ? Il arrive malheureusement qu'Henri, « le parrain » est un vieux noceur, et que cette jeune fille en quête de paternité, le gêne. Il devient lui aussi irritant et mauvais. L'explication ne tarde pas à avoir lieu entre les deux hommes :

— « Je l'ai bien supportée moi, pendant vingt ans... A ton tour maintenant... »

Et c'est, précisément en ce moment, où tout semble sombrer dans le vaudeville, que Birabeau abandonne Guitry, son maître en la matière... L'abandonne, pour entrer dans un domaine qui est bien à lui : la comédie de famille, qui lui a inspiré une autre de ses pièces, aussi émouvante, « Ma sœur de Luxe ».

Mais suivons l'intrigue : Coguelin, le père, surprend une conversation secrète, entre sa femme et Henri. Non, il s'est affreusement trompé, celui-ci de fut jamais l'amant de sa femme... Ainsi les situations se renversent. Le véritable père c'est bien lui ! Il s'émeut. L'album de photos de famille que sa femme lui montre, le rend perplexe et malheureux. Il pense aux baisers perdus...

Mr. Pappas a dans ce rôle, des silences et des monosyllabes d'une surprenante profondeur. Il nous a montré qu'il n'est pas seulement le grand artiste qui s'habille d'un rôle comme d'un gant, mais que le silence, l'abattement, le regard, ont au théâtre comme au cinéma (n'est-il pas le Gabin de l'écran grec) — un poids égal à la parole et au geste.

Mlle Hélène Hadjargiri qui lui donne la réplique est une jeune fille alerte, imposante et acariâtre. Arrive le moment du sentiment, la voici transformée en grande comédienne. Coguelin était donc son père ! Eh bien, tant pis et tant mieux ! Elle lui demande, en s'apitoyant sur lui de s'éloigner d'elle, comme un fiancé à qui elle va se mettre à écrire de loin, pour le mieux aimer...

Mr. Paraskévas a campé dans « le parrain », un

homme du monde vif malgré l'âge, bourgeois et naïf à point. Mme Stéfanidis, qui a joué le rôle difficile de la mère, fut d'une remarquable sobriété. La mise en scène suffisante.

« LA DAME AUX CAMELIAS »

Ce rôle de la femme possédée par l'Amour et qui lutte, lutte avec désespoir... D'abord pour ce qu'elle croit être le bonheur de celui qu'elle aime et qui malheureusement va à son encontre... Enfin, quand nulle entrave sociale n'existe entre elle et lui, quand le chemin est libre, les fleurs de chaque côté de la route — souffre encore, et cette fois-ci de cette douleur physique qui fait trembler les genoux, arrête les pas, et empêche qu'on aille plus loin, dans le bonheur !

Dumas Fils a réussi par son roman une fugue et un crescendo. Que ce soit la demi-mondaine qu'il a tenu à défendre ou le bourgeois à stigmatiser, cela ne l'a pas empêché de faire parler l'amour et au plus haut degré de la passion...

Il y a bien le père Duval, important, odieux, puis attendri, généreux, vieille France. Il y a Armand qui bout d'impatience... Mais le grand rôle est bien celui de Marguerite Gauthier.

Dans l'histoire du théâtre, il y a eu bien des Marguerites ! La grande Sarah les dépasse-t-elle toutes ? Puis le cinéma nous a donné d'autres visages depuis celui de Nazimova à celui de Greta Garbo, sans oublier Yvonne Printemps, la Marguerite française par excellence. Chacune a prêté au personnage de Dumas son jeu, ses yeux, son âme.

Manolidou a compris cela ; qu'on ne joue par la Dame aux Camélias... Qu'avant d'essayer le rôle, il faut commencer par entrer dans le plus profond de son expression personnelle. Devenir une véritable amoureuse, répandre des vrais soupirs, ses propres larmes, ses sanglots... Sans retenue aucune et se laissant aller à sa propre nature.

Et il est arrivé pour notre chance que la nature de cette artiste soit un jardin sans pelouses alignées et ombrages symétriques, mais où il y aurait un désordre des fleurs saignantes, et de la verdure poussant entre les ronces. Tellement Vasso Manolidou est la jeune fille, la chanson de la jeune fille... On l'a qualifiée de parfaite ingénue. Dans le rôle de Marguerite son ingénuité coule, telle une sève de racine, dans les profondeurs de l'âme féminine tandis que la jeune fille ressuscite dans toute sa pureté et demeure présente !

Elle parle, elle bouge et c'est de la douceur qui se

Elle parle, elle bouge et c'est de la douceur qui se répand dans une atmosphère commandée de tristesse, puisqu'on lui a dit de souffrir, de saigner, garder ses corolles et elle n'arrive... Elle doit les répandre fatalement, n'est-elle pas née pour la profusion, pour la vie ?

Telle est Vasso Manolidou dans ce rôle qu'elle crée à sa manière : une jeunesse qui se donne dans les larmes !

Surtout ne lui demandons pas d'essayer être autre chose, dans telle situation. Ce serait arrêter son élan et risquer de gâcher tout ! Ce tout, merveilleusement réussi par des â-côtés, et qui place l'héroïne de Dumas Fils dans un nouveau monde.

Que ce monde n'ait rien ou bien peu, de celui des grandes dames poseuses du XIXème siècle, cela a dû tromper certains critiques trop nourris d'anciens spectacles... N'oublions pas cependant que ce monde est le nôtre, de par son naturel, sa sincérité absolue, qui permet à la femme d'entrer toute entière dans la Vie, avec ses cris d'adolescente, son rêve de sous la charmillie, sa folie de bonheur ! **Eloy Trouvère**

BANQUE DE COMMERCE

N. Tépéghiosi & Co.

Société en Commandite par Actions - Fondée en 1920

CAPITAL VERSE L.E. 500.000

RESERVES L.E. 130.000

Siège Social : LE CAIRE, 147, Rue Emad - el - Dine R. C. No. 41671

Téléphones : Direction : Nos. 54700 55410

Portefeuille, Change No. 41971

Succursale à Alexandrie, 17 Rue Stamboul R C No. 16508

Téléphones : Direction : No. 20932

Changes, Marchandises, Recouvrements : No. 22370

Portefeuille, Renseignements, Caisse : No. 28197, Titres, Position : No. 24637

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

Escomptes, Avances sur Valeur publiques, sur Marchandises et sur Effets.

Dépôts à Vue et à Echéance fixe ; émission de chèques et Lettres de Crédit sur les principales villes d'Egypte et de l'Etranger, etc. etc.

« COFFRETS EN LOCATION DANS SES CAVEAUX »

Service spécial de Caisse d'Epargne et de coffrets à la disposition du public aux meilleures conditions
Elle possède une branche spéciale pour les opérations de Bourse.

a. d. a. m.

MEUBLIER - DÉCORATEUR

9, Rue Soliman Pacha, Tél. 54891

ONT PARU AUX ÉDITIONS DE
la semaine égyptienne

YVONNE LAEUFER	ŒIL POUR ŒIL (contes arabes)
"	RYTHMES CLANDESTINS (poèmes)
"	ÉROTIQUES (poèmes en prose)
AHMED RASSIM	ET GRAND'MÈRE DIT ENCORE.
"	L'ERMITE DE L'ATTAKA
"	LE PETIT LIBRAIRE
PAUL JORLAND	LA GIROUETTE HARCELÉE (poèmes)
JEAN MOSCATELLI	QUATORZE FEUILLES AU VENT (poèmes)
"	DIX SONNETS.
G. PRATSICA	LES CHANSONS DE LA FRILEUSE (poèmes)
JOSÉE SÉKALY	LA COURONNE DE VIOLETTES
G. ZANANIRI	RYTHMES DISPERSÉS
"	TROIS ANACHORETES D'EGYPTE
ELIAN J. FINBERT	PAN (poèmes)
NIELSON MORPURGO	POUR MES FEMMES (poèmes, Edition bilingue)
EDMOND JABÈS	MAMAN (poèmes)
"	LES PIEDS EN L'AIR (poèmes)
"	ARRHES POÉTIQUES
IVO BARBITCH	TRANSCRIPTIONS (poèmes)
"	RIVAGES DU SOMMEIL (poèmes)
MAURTENNE	COMPRIMES D'ASPIRINE, SINAPISMES, STUPEFIANTS
V. de SAINT POINT	LA CARAVANE DES CHIMÈRES (poèmes)
AMY KHER	LA TRAINÉE DE SABLE (poèmes)
"	MÉANDRES (poèmes)
"	REMOUS A BAB TOUMA (nouvelle)
ARSENE YERGATH	SCARABÉES 11 (poèmes)
RAPHAEL SORIANO	LE CAHIER DE RIMES (poèmes)
ALBERT COSSERY	LES HOMMES OUBLIÉS DE DIEU
LOUIS OVIDE	AU GRÉ DES VENTS (poèmes)
JOHN J. PAPASIAN	VAGRANT VERSE (poèmes)
A. KHEDRY	EIN EL HASSOUD (contes)
"	VOLUTES (poèmes)
MAHMOUD KAMEL	ZAHIRA (contes)
A. HERENGER	GÛTHE ET BEETHOVEN
R. L. DEVONSHIRE	INFLUENCES ISLAMIQUES sur les Arts de l'Europe
N. MOSCHOPOULOS	LA POÉSIE ÉPIQUE PERSANE
EDMOND PAUTY	LA MOSQUÉE D'IBN TOULOUN ET SES ALENTOURS
Prof. G. LOUKIANOFF	POÈME HÉROÏQUE sur la Bataille de Quadech (1288 v. J.C.)

Numéros Spéciaux consacrés à COSTIS PALAMAS, C. P. CAVAFY, JEAN METAXAS, L'HELLADE HÉROÏQUE, LA GRÈCE ÉTERNELLE, 25 MARS, GÛTHE. POUCHKINE, ANDRÉ GIDE JULES ROMAINS, J. DE LACRETELLE, PAUL MORAND, EDOUARD HERRIOT, G. DUHAMEL, STEPHANE MALLARMÉ, J. R. FIECHTER, AHMED RASSIM, ARSENE YERGATH, KHALIL MOUTRAN BEY aux Peintres MAHMOUD SAID, JEAN DOUKAS, JARD HILBERT AMY NIMR et Aux peintres Arméniens ALEXANDRIE, à l'ETHIOPIE LIBÉRÉE etc.

ANTHOLOGIE DE PROSE FRANÇAISE

(publiée à l'usage des étudiants de 1ère année par la section de français de l'Université Égyptienne)

Echos et Nouvelles

LE CINQUANTENAIRE DE LA MORT DE MALLARME

Le cinquantenaire de la mort de Mallarmé a été commémoré à Tournon (Ardèche).

Un médaillon de bronze de Narcel Gimont, lui-même originaire de Tournon, a été placé sur la façade du lycée où le poète fut professeur de 1863 à 1866.

MM. François Dodat, Charpentier et Maurice Bedel ont pris la parole, au cours de la cérémonie, à l'issue de laquelle une place Stéphane Mallarmé fut inaugurée.

PARIS ACHETE LA MAISON DE BALZAC

Le Conseil Municipal de la Ville de Paris a affecté une somme de 950.000 francs à l'achat de la Maison où vécut Balzac, rue Reynouard, à Passy, et du jardin qui en dépend.

LEON DEUBEL ET L'EGYPTE

Nous avons publié naguère un article sur le projet que le poète français Léon Deubel avait formé, de visiter l'Égypte.

Monsieur Eugène Chatot, l'érudit secrétaire général de la Société des Amis de Léon Deubel, nous écrit qu'en effet, Deubel avait un moment songé à fuir la vie parisienne, vers des pays ensoleillés. Mais, l'ayant personnellement connu, il doute qu'il ait vraiment projeté d'enseigner dans une école congréganiste d'Égypte. Cependant, c'est bien à l'instigation du peintre Emile Bernard que Braun avait entrepris des démarches afin qu'il pût enseigner dans une école Berlitz du Moyen-Orient. Quoiqu'il en soit, Deubel écrivait en août 1906 à Louis Pergaud au sujet des dites écoles : « Je n'ai jamais voulu m'enfiler là-dedans, et cela m'a brouillé avec Braun qui avait fait des démarches pour moi. »

Nous remercions Monsieur Eugène Chatot de ses précieuses rectifications. Elles serviront aussi à ceux que la lecture du livre de Bocquet « Deubel, roi de Chimérie », avait pu induire en erreur.

CET HIVER AU CAIRE

On nous avait dit qu'à la suite d'un contrat qui vient d'être signé

à Paris, Mademoiselle Madeleine Renaud et Monsieur Louis Barrault viendront cet hiver au Caire donner une série de représentations à l'Opéra Royal.

Il semble que le contrat a été annulé. Mais nous croyons savoir que l'Alliance Française a désigné Monsieur Bernard Gavoty pour venir en nos murs faire quelques conférences sur la musique.

Nous attendons toujours que la France nous envoie des architectes, des savants, voire des médecins. La littérature et la musique ne représentent pas ce qu'il y a de meilleur dans l'esprit français.

EN HONNEUR DU POETE JEAN GRYPARIS

A l'île idyllique de Sifnos, patrie natale du poète Jean Gryparis eut lieu récemment dans une émouvante cérémonie la pose d'une plaque commémorative à la maison où naquit le poète. A cette même occasion fut inaugurée une rue qui portera désormais le nom du poète tant vénéré en Grèce.

Des discours de circonstance furent prononcés par Antoine Canakari et des intellectuels hellènes au milieu de l'émotion générale, émotion rendue plus intense par la présence de la sœur du poète Flora Grypari laquelle malgré son âge avancé a tenu à être présente.

DEUX PHILOSOPHES ESPAGNOLS A L'HONNEUR

L'année 1948 verra la célébration du quatrième centenaire de la naissance de Francisco Suarez (1548) et du premier centenaire de la mort de Jaime Balmes (1848), deux des figures les plus saillantes de la philosophie espagnole. Leur forte personnalité se manifesta dans des moments cruciaux de la pensée humaine.

L'Institut de Philosophie « Luis Vives », a organisé en l'honneur de ces deux éléments philosophes un Congrès International de Philosophie, qui aura lieu à Barcelone et clôturera ses travaux à Vich.

De plus, le Conseil Supérieur de Recherches Scientifiques récompensera l'œuvre de philosophie qui sera la plus remarquable par un jury réuni à cet effet.

LILA LALAOUNI A L'HONNEUR

Le Jeudi 5 Août la Radio de Paris, Chaîne Nationale a transmis de la Salle Erard un concert symphonique sous la direction du M. Tony Aubin, Professeur au Conservatoire et membre de l'Institut et comme soliste le virtuose de piano Mme Lila Lalaouni.

Le concert commença par l'exécution de la 2^e Symphonie de Saint-Saëns que la pianiste a rendu d'une façon magistrale.

Suivit une de ses œuvres, le concert pour piano et orchestre en mineur qui enthousiasma les nombreux auditeurs à l'écoute.

La Radio d'Athènes, voulant honorer la grande artiste qu'est Lila Lalaouni retransmis de Paris la deuxième partie du Concert.

BIENVENUE

A M. LE PROVISEUR HERBELIN

« La Semaine Egyptienne » est heureuse de souhaiter respectueusement la bienvenue à Monsieur André Herbelin, le nouveau Proviseur du Lycée Français du Caire.

Monsieur Herbelin est agrégé des lettres. Avant la dernière guerre, il était professeur au Lycée Carnot à Paris. Puis, mobilisé comme officier de réserve, il fit la campagne de 1939-1940. Il fut fait prisonnier pendant les combats de Lorraine et il dut subir cinq rigoureuses années de captivité en Allemagne. A son retour en 1945, il reprit ses fonctions au Lycée Carnot, et il fut ensuite envoyé comme professeur à l'École Supérieure des Lettres que l'on venait de créer à Beyrouth. Peu de temps après, il était désigné pour la direction administrative des services culturels français à la Légation de France au Liban.

C'est de là qu'il nous arrive pour succéder à M. Gossart.

M. André Herbelin est lauréat de l'Académie Française pour une série d'articles intitulés : « Nécessités et fatalités allemandes ». Alsacien d'origine, il se sent tout naturellement porté vers l'étude de ses voisins d'Outre-Rhin. Mais il a également écrit une remarquable préface à une nouvelle édition du « Germinal » de Zola, que publièrent en 1946 les Editions Jacques Vautrain. Ainsi animé par un immense besoin de connaître et de

comprendre, muni d'une profonde culture qu'il ne cesse d'étendre à ses heures de répit, M. Herbelin est bien digne de la confiance que l'on a mise en lui. Nous sommes persuadés qu'en Egypte il saura servir la cause de son pays et celle de l'Egypte. Nous lui souhaitons bonne chance.

MONSIEUR ETIEMBLE NOUS QUITTE.

Nous apprenons que Monsieur Etiemble, titulaire de la chaire des Lettres à l'Université Farouk Ier, et écrivain distingué, va nous quitter.

Monsieur Etiemble a joué un rôle de premier plan dans notre vie littéraire pendant son séjour en Egypte. Nous avons déjà dit l'intérêt avec lequel était lue sa revue « Valeurs ». Il lui a manqué ce sourire qui fait admettre les propos les plus mordants. Elle a dû lâcher prise. Mais Monsieur Etiemble n'a pas borné son activité à la rédaction d'une revue. Il a prononcé d'innombrables conférences, sur les sujets les plus divers : l'Amérique, Jean Prévost, Camus, etc... Il nous quitte au moment où paraît en librairie un énorme ouvrage intitulé « Peaux de Couleuvre », dans lequel André Steindl, le héros de « l'Enfant de Chœur » poursuit son expérience à travers l'art et la politique, cherchant à se réaliser en abandonnant successivement, comme la couleuvre, ses peaux, c'est-à-dire en se débarrassant tour à tour de principes, théories, idées, pour aller vers d'autres raisons de vivre.

En nous quittant, M. Etiemble retourne-t-il vers la France, ou bien, infatigable voyageur, portera-t-il ses pas vers d'autres contrées, en quête de nouvelles expériences ? Nous lui disons adieu et merci.

UN LIBANAIS ABORDE LE ROMAN.

L'écrivain Libanais Farjallah Haik est à Paris, et, un messenger de « La Gazette des Lettres » s'est entretenu avec lui.

Il écrit directement en français, lui a-t-il confié. Puis, après avoir reconnu que, comme le commun des mortels, il avait débuté dans la vie littéraire par des recueils de poèmes, il a énuméré les divers titres de romans qu'il a ensuite offerts au public. En 1940, les éditions Corréa ont lancé « Barjoute ». Pendant la guerre, il a publié

quelques livres à Beyrouth. La maison Aubanel, d'Avignon, devait aussi éditer un de ses manuscrits, mais le manuscrit semble avoir disparu... L'an dernier, Corréa a publié « Al Ghariba » et « Gofril le Mage ». Aujourd'hui, ce sont les éditions Plon qui se préparent à présenter une trilogie intitulée « Les Enfants de la Terre » ; le premier volume « Abou Nassif » paraîtra vers la mi-novembre.

« Avez-vous beaucoup de romanciers au Liban » ?, lui demande le journaliste.

« Malheureusement non, répond-il. On s'adonne plutôt à la poésie. Nous avons hérité de la langue du désert, du chameau, de la lance. Nous avons un pays accidenté, bien coloré, qui éduque bien l'imagination. Mais on est tourné plutôt vers le dedans de l'homme que vers la grande vie extérieure. »

RACINE ET LA GRECE MODERNE

« L'Académie Racinienne » a tenu sa session de 1948 à Uzès, dans le Gard, en France, du 4 au 14 septembre inclus. Sa grande séance publique a eu lieu le 5 septembre, de 14 heures à 16 heures, dans la salle des délibérations de l'Hôtel de Ville d'Uzès. Au cours de cette manifestation, M. Sotiris Skipis, de « l'Académie d'Athènes », délégué de la Grèce à l'UNESCO, a pris la parole sur ce sujet : Racine et la Grèce moderne.

« LES AMIS DE LOTI » SE RETROUVENT A BEYROUTH.

Autrefois, existait une association des « Amis de Loti » dont le siège s'était fixé à Lille. Elle n'a pas tenu. Le nord lui a été aussi funeste qu'il avait été peu sympathique à Loti. Cette fois, on revient vers nos contrées ensoleillées où Loti se trouvait tellement à son aise.

Car, c'est à Beyrouth que M. Raymond Loir vient de fonder une nouvelle Association des Amis de Pierre Loti. Le Comité d'honneur est composé de M. Claude Farrère, Président ; Mme Halibé Edid et M. Samuel Loti-Viaud, vice-présidents ; Mme Raymond Lefèvre, Mme Myriam Harry, etc... membres. Deux sous-comités fonctionneront à Istanbul et au Caire. En outre, l'Association a créé un « Prix Pierre-Loti » de 100.000 francs qui couronnera chaque année un récit de voyage ou un ro-

man exotique, écrit par un écrivain français ou étranger de langue française.

Les demandes d'adhésion doivent être envoyées à M. Raymond Loir, Boîte Postale 4436, à Beyrouth, Liban.

LES PRIX DE ROME

L'Académie des Beaux-Arts a procédé au jugement des concours de Rome de sculpture et de gravure en médailles. Pour le concours des sculptures, les candidats avaient eu pour sujet : Ariane abandonnée. Le grand prix a été voté à M. Jacques Gotard, né en 1926, à Lyon.

Le grand prix du concours de gravure en médailles et en pierres fines a été attribué à M. Jules France, âgé de 28 ans. Le sujet du concours était : « Près d'une vasque, des jeunes filles procèdent à leurs ablutions ».

UN GRAND PEINTRE : SUZANNE VALADON

Au Musée d'Art Moderne, à Paris, vient de se clore l'exposition de Suzanne Valadon. On pourrait difficilement appeler autodidacte celle qui eût pour maîtres Renoir, Toulouse-Lautrec, Degas et Puvis de Chavannes, Utrillo (fils du peintre Boissy) et qui épousa finalement le peintre André Utter. Pourtant quel profane aurait pu déceler chez la petite paysanne de Bessines-sur-Gartempe (Haute-Vienne), employée à Paris comme couturière, un tel sens artistiques, si le désir de devenir artiste par la dure vie du cirque, frustré par un accident survenu à la jeune acrobate, ne l'avait orientée vers la profession de modèle ! La grande beauté de ses traits a aidé Renoir à faire surgir le visage de la danseuse de « La danse à la campagne » et du « Bal Champêtre », et de l'adolescente rustique de « La natte ». C'est Renoir qui a encouragé son premier pastel, un portrait d'elle-même. Degas conservait un nu dessiné par elle.

Sans jamais perdre conscience de la réalité des choses, l'artiste a subi une évolution, allant des premiers portraits sombres à l'huile, en 1893 « Portrait d'Erik Satie », « Ma fière », vers des compositions de grand format et des nus où elle est hantée par le souvenir de Puvis de Chavannes et les teintes plates de Gauguin « Pêcheurs relevant des filets », « Adam et

Eve » : « L'Acrobate » fait songer à Degas. Elle renonce généralement à embellir le corps humain, témoin la laideur voulue des « Baigneurs après le bain » peints en même temps qu'Adam et Eve (1909). Elle n'oubliera pas son village natal. Sa vieille mère ne devient jamais dans ses toiles une paysanne endimanchée; toutefois l'artiste s'émeut devant la beauté des vingt ans de son propre fils.

On trouve l'évolution de l'artiste du touffu impressionniste de ses premières peintures à la netteté des couleurs, plans successifs disposés dans ses paysages, telle la solidité rectangulaire d'une « Maison dans un jardin » (1923) et les oppositions des coloris des fleurs sur fond rouge (1917).

Bientôt sa délicatesse s'affine devant la candeur des gestes, en particulier la vieille « Femme chaussant une fillette » (1923), où l'attitude de « L'enfant au fauteuil », devant la variété des couleurs qu'elle sait fragmenter : la forme large de la coupe à fruits blanche sur un fond sombre.

La beauté de la vie ressort non du corps de la « Jeune fille devant la fenêtre ouverte » (1930), mais de l'ensemble : lignes, formes pleines, fleurs et fond. Celui-ci joue un rôle capital, comme chez Matisse. Telles les « Fleurs à fruits devant un vieux mur », le chat « Ramirou et le pichet d'œillets » (1932).

Après l'admission de cinq dessins au Salon de 1894, son succès s'affirme à l'occasion des expositions, dont la première est organisée en 1922. Justice vient d'être rendue à cette « femme de génie » comme on l'a nommée pour l'Exposition du Musée d'Art Moderne — qui possède plusieurs toiles de l'artiste — et qui, sous la direction de Jean Cassou, poursuit sa tâche, qui est de faire connaître nos grands peintres modernes.

A AVIGNON

« LA MORT DE DANTON » A INAUGURE LE DEUXIEME FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE

Sous la direction artistique de M. Jean Vilar, le Deuxième Festival d'Art Dramatique a débuté à Avignon dans le cadre grandiose et désormais traditionnel du Château des Papes. Ce Festival a pour but, non seulement de confirmer un nouveau lieu de théâtre, un foyer d'art de qualité et de vaste audience, mais de créer, pour la pre-

mière fois à Avignon, des œuvres dramatiques.

C'est ainsi qu'on a vu « La mort de Danton » du dramaturge allemand Georg Buechner disparu voici plus d'un siècle.

Georg Buechner avait écrit ce drame sur la Révolution française à l'âge de 21 ans. Il ne possédait, à Berlin, que peu de documentation sur le grand drame qui avait bouleversé Paris et la France. Néanmoins, avec une précision étonnante, il en a décrit les épisodes les plus caractéristiques.

Pour incarner Danton, Jean Davy, avec son visage de lutteur, a le physique qui convient. En contraste, Jean Vilar possède, lui, toute l'ambition ascétique et le puritanisme de Robespierre. Avec eux, tous les acteurs ont su se hausser au niveau de la pièce de Georg Buechner.

« ZADIG »

UN BALLET SUR UN CONTE DE VOLTAIRE

Mis en musique par M. Pierre Petit, le conte de Voltaire « Zadig » est animé sur la scène de l'Opéra par le corps de ballet dans sa presque totalité, sur une chorégraphie de Serge Lifar.

Les costumes et les décors de M. Labisse aux couleurs chaudes se fondent dans les dorures. Et le foyer qui se trouve derrière la scène, utilisé dans le prolongement de celle-ci, réussit à provoquer une impressionnante sensation de perspective animée où tournoient les gardes en uniforme.

Sur le conseil de Zadig, le roi fait danser devant lui les candidats ministres après les avoir laissés seuls un instant en présence de ses richesses. Alourdis par les largins dont ils remplirent leurs poches, ils sont, à l'exclusion d'un seul qui sera choisi pour son honnêteté, incapables de danser. L'élu reçoit, avec le poste désiré, la main de la fille du roi.

Lysette Darsonval déploie, pour notre plus grand agrément tout son talent et tout son charme. M. Alexandre Kalioussny est un auteur incomparable; les autres danseurs sont aussi dignes de tous éloges.

AUX INVALIDES L'EXPOSITION JEANNE D'ARC ET SON TEMPS

Présenter pour la première fois au public français — et dans quel-

ques mois à celui de l'Amérique du Nord — l'ensemble des documents originaux concernant la vie de Jeanne d'Arc est une gageure que les organisateurs de l'Exposition « Jeanne et son temps » ont tenue et gagnée. Dans un sobre ensemble de fresques et de dioramas, ont été réunis des documents d'une valeur historique incontestable : citons au hasard : la seule lettre signée de Jeanne d'Arc qui nous soit parvenue; le manuscrit du procès de condamnation avec toutes les dépositions et la terrible sentence en marge, *responsio mortifera* (cette réponse entraîne peine de mort); l'original de la lettre du futur Charles VII annonçant son intention de se faire sacrer à Reims.

Des cartes intéressantes décorent les murs; on y apprend avec étonnement que les Anglais, venus conquérir la France débarquèrent au point même où ils devaient le faire le 6 Juin 1944, et aussi que la partie de la France occupée au moment de l'intervention de Jeanne d'Arc coïncidait presque trait pour trait avec la fameuse zone d'occupation de la dernière guerre !

C'est aux invalides que se tient l'Exposition « Jeanne et son temps ». Elle sera transférée en Amérique du Nord, plus tard.

LA COMEDIE FRANÇAISE PREPARE LA SAISON PROCHAINE

La Comédie Française a fermé ses portes pour ne les rouvrir que le 1er Septembre.

Cette saison a été incontestablement bien remplie. Tout d'abord, sur le plan du répertoire, nous enregistrons deux créations : la Peine capitale, de M. Claude-André Puget, jouée pour la première fois, le 3 mars, à la salle Luxembourg, et Les Espagnols en Danemark, dont on peut bien dire que la présentation, Rue Richelieu, dans la mise en scène de M. Jean Meyer, a été la véritable « première ».

Par ailleurs, les reprises nombreuses dans des décors nouveaux, ont bénéficié d'un accueil bienveillant du public.

La saison prochaine s'annonce encore plus importante.

SALLE RICHELIEU.

On continuera de remettre à la scène les pièces classiques qui ne sont plus présentables dans la mise en scène et les décors actuels.

Au nombre des reprises : Monsieur de Pourceaugnac dont la dernière représentation remonte à 1933; l'œuvre de Molière fera spectacle avec l'Occasion, de Mérimée, qui entrera ainsi au répertoire. C'est Jean Meyer qui sera chargé de la mise en scène de ces deux pièces. De même : Le Prince travesti, de Marivaux qui n'a jamais été joué et qui sera monté par Debucourt dans des décors de Suzanne Lalié. On reprendra, d'autre part, Les Précieuses Ridicules dans une présentation de Touchagues et Robert Manuel, et Barberine que montera Jean Meyer. Les dernières représentations de ces deux pièces ne datent que de 1943 et 1944. En revanche, Mithridate, qui sera remis à l'affiche dans la mise en scène de Jean Yonnet, et Iphigénie, confiée à Julien Bertheau, n'avaient pas été joués depuis 1938. La Parisienne sera aussi redonnée, perdue depuis 1936 et qui est rendue. Enfin un essai sera tenté au répertoire intéressant la reprise d'Amoureuse, de Georges de Porto Riche, qu'Annie Ducaux interprétera dans une mise en scène de Debucourt.

Dans le courant du mois de décembre reparaitra à l'affiche de la Salle Richelieu Le Soulier de satin, de Paul Claudel. Durant cette période et jusqu'aux fêtes du Jour de l'An, il sera alterné avec le Chapeau de paille d'Italie et Cyrano de Bergerac.

SALLE LUXEMBOURG.

En ce qui concerne la salle Luxembourg, on restera fidèle au principe des créations. En effet, l'expérience de cette année a montré que ce principe seul permettait à une pièce de jouer sa chance. La preuve avec La Peine Capitale qui a atteint la cinquantième représentation en trois mois et demi, alors que Le Soulier de Satin, qui avait été un gros succès, n'était arrivé à ce chiffre, salle Richelieu, qu'au bout de quatre mois et vingt jours. D'autre part, la moyenne des recettes de La Peine Capitale, à Luxembourg, a été égale à la moyenne des recettes de la salle Richelieu.

Malheureusement, salle Luxembourg, le répertoire n'est pas encore très riche. Cette année, en dehors des créations, on fera appel à des spectacles déjà montés salle Richelieu. La Peine Capitale, dans ces conditions, a eu plus de mal à s'imposer. La salle Luxembourg n'avait pas un public régu-

lier. On venait pour voir une pièce déterminée.

Pour attirer ce public, sera créé un répertoire de base : ainsi, la reprise de La Reine morte, Renaud et Armide, Aimer de Paul Géraldy. On montera également des pièces qui n'ont jamais été jouées à la Comédie-Française, comme l'Inconnue d'Arras de Salacrou. Les Temps Difficiles, d'Edouard Bourdet, et Le Roi, de de Flers et Caillet. De cette façon, le répertoire sera rajeuni et l'on espère étendre le public de la salle Luxembourg.

LA VIE DE L'ACTEUR FRANÇAIS PIERRE RENOIR

Vous connaissez sa haute stature imposante, son œil impitoyable à l'affût sous un sourcil en accent circonflexe, son nez en bec de rapace, sa bouche cruelle, sa belle voix placée, toujours juste. Jamais il ne cherche à outrepasser les limites du rôle qu'on lui assigne, mais il empreint chacune de ses compositions d'une humanité riche et vigoureuse. Il ne vise pas à se gonfler, lui, l'acteur, mais à insuffler la vie à ses héros; c'est ainsi qu'il s'est forgé un prénom digne de son patronyme célèbre : il s'appelle Pierre Renoir.

Son père, c'était Auguste Renoir, l'illustre peintre des Baigneuses. En mourant, il laissa à chacun de ses trois fils, quarante toiles. C'est parmi leurs moutonnements roses que vit Pierre Renoir dans son appartement montmartrois sis entre une académie de peinture et un studio de danse, au cœur d'une avenue tranquille et provinciale.

Raconter ses souvenirs d'acteur? Il en a tant depuis qu'il obtint, en 1909, son prix de Conservatoire... Il avait joué Hamlet.

Dans Hamlet encore, on put l'applaudir l'an dernier, auprès de Jean-Louis Barrault; cette fois, il jouait le roi... Depuis 20 ans, il travaille avec Jouvet, en dépit de quelques fugues qui l'entraînèrent à jouer le Soldat et la Sorcière de Salacrou, à Sarah-Bernhardt et, à Marigny, Hamlet et les Nuits de la Colère. Avec Jouvet et sa compagnie il a participé cet été à la grande tournée en Egypte, en Italie et en Europe centrale, dont il a rapporté une grande confiance dans la survivance de notre génie dramatique mais il est rentré trop tard pour voir ses élèves du Centre d'apprentissage d'art dramatique jouer une pièce du douanier Rousseau; la Vengeance d'une Or-

pheline, qui leur eût peut-être rappelé le temps où, à la Porte-Saint-Martin, il jouait le mélodrame avec passion.

Comme ses frères : Jean, metteur en scène et Claude, opérateur, le cinéma l'a accaparé. Il en a fait tour à tour un héros, un traître, un militaire, un gangster; tous ses rôles l'on trouvé toujours disponible et, aujourd'hui encore le plus beau rôle est, pour Pierre Renoir, le prochain...

LE CONGRES DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS A L'ETRANGER

Le 10ème Congrès des professeurs de français à l'étranger s'est tenu à Paris au Lycée Louis-le-Grand. Les participants étaient venus de tous les pays du monde, particulièrement d'Europe, du Moyen-Orient et de Chine.

M. A. Fichelle, ancien Directeur de l'Institut Français de Prague, présidant les séances du Congrès a principalement attiré l'attention du Gouvernement sur l'importance de la mission qui incombe aux professeurs de français, principaux messagers de la culture française à l'étranger. Les autres questions à l'ordre du jour étaient le statut administratif des professeurs et de la Sécurité Sociale.

M. Louis Joxe, Directeur-Général des Relations Culturelles au Ministère des Affaires Etrangères et M. Abraham, chargé du Service Universitaire des Relations avec l'Etranger, ont participé aux travaux du Congrès.

AU FESTIVAL DE LOCARNO. TROIS PRIX SONT ATTRIBUES A LA FRANCE

Le Festival du Film de Locarno a revêtu cette année une importance particulière due à l'absence d'autres compétitions internationales de même nature. Il vient de se terminer par un palmarès dressé par un jury composé de dix huit journalistes, dont les prix sont purement « officieux ». Ce palmarès accorde le prix du meilleur film à Rossellini pour « Allemagne, année zéro », ce qui pouvait être prévu.

La France reçoit le prix du scénario le plus original pour « La vie en rose » partagé avec « Allemagne, année zéro » et un prix de composition féminine attribué à Maria Casarès pour son rôle de « La chartreuse de Parme ».

On a distingué un prix de photo-

ALEX. G. AVIERINO & FRÈRES

GRANDS MAGASINS D'HABILLEMENT

8, Rue El Guinenah LE CAIRE Téléphone 51335-58277 R. C. 36615
27, Boul. Saad Zaghloul ALEXANDRIE Téléphone 25742 R. C. 22661

Draperies et Lainages - Costumes sur Mesure
Confection pour Hommes et Enfants
Bonneterie Hommes et Dames
Sous - Vêtements - Chapellerie
Chemises - Chaussures - Tricotage

COMPAGNIE CENTRALE D'ECLAIRAGE PAR LE GAZ

LEBON & Co.

53, AVENUE FOUAD 1er. — LE CAIRE

Force Motrice Electrique à tarif réduit pour Industries

Vente à tempérament et location de chauffe-bains à gaz
et d'appareils et moteurs électriques.

Appareillage en tous genres GAZ & ELECTRICITÉ

Cokes Calibres - Brai (Pitch)

Goudron Brut et Déshydraté

Huiles dérivées du goudron, naphtaline



“LA PHYTOLINE”

Beurre Vegetal qui remplace
le Beurre naturel dans toute
préparation culinaire.

c'est un produit
KAFR - ZAYAT

en noir et blanc, qui va à M. Hayer, pour « La chartreuse de Parme » et un autre de photo en couleurs attribué à Guy Green pour « Furie blanche », film anglais.

LE FESTIVAL DES « COURTS METRAGES » A PARIS

C'est à Paris, au Musée de l'Homme que s'est déroulé le Festival des films de court métrage; les principaux pays qui ont obtenu des récompenses sont les Etats-Unis, la Tchécoslovaquie et la France.

Le prix des dessins animés est revenu à la France avec « Le Petit Soldat » de Paul Grimault, le Prix des films de Poupées à « Légende » de Jiri Trucka (Tchécoslovaquie). Le Prix des films comiques est attribué à la France, ainsi que celui de la satire et le Prix des Documentaires.

Les Etats-Unis ont remporté le Prix des Essais d'Avant-Garde.

VERS LE DESSIN ANIME EN RELIEF

Un ancien élève du lycée de Limoges, M. Dariès, vient de se fixer pour quelque temps dans cette ville où il se propose de réaliser le premier dessin animé en relief.

M. Dariès a déjà recruté sur place une équipe de dessinateurs et d'assistants; il demandera en outre leur concours aux porcelaniers limousins. Le réalisateur compte avoir terminé son film dans un délai de six mois.

LES COLLECTIONS ARTISTIQUES DE PRINCE EUGEN SONT OUVERTES AU PUBLIC.

Avant sa mort, survenue au mois d'août de l'année dernière, le Prince Eugen, le plus jeune des frères du roi Gustaf, qui fut un peintre éminent et un grand collectionneur d'art, avait exprimé le désir que sa magnifique résidence de Waldemarsudde fût confiée après lui à la Ville de Stockholm. Les bâtiments et les collections viennent d'être ouverts au public; ils sont d'une haute valeur artistique et constituent aussi une des grandes attractions touristiques de la capitale suédoise.

L'œuvre laissée par le Prince Eugen se compose de plus d'un millier de toiles ainsi que d'une douzaine de grandes compositions décoratives exécutées pour diverses institutions suédoises. Le Prince était généralement reconnu comme l'un des premiers paysagis-

tes suédois et il est représenté dans les musées de Suède et de l'étranger. Ses collections de Waldemarsudde sont les plus importantes des collections privées de la Suède.

LA SUEDE REMPORTE DEUX MEDAILLES DANS LES CONCOURS D'ART DES JEUX OLYMPIQUES.

Deux médailles ont déjà été décernées à des Suédois dans les concours des Jeux Olympiques. Le sculpteur Gustaf Nordahl, de Stockholm, a reçu la médaille d'or de sculpture pour son groupe « Hommage à Ling », représentant deux jeunes gymnastes suédois. Le groupe, qui a déjà triomphé dans un concours de sculpture à Stockholm, décorera prochainement l'entrée du nouvel Institut de Gymnastique de Stockholm, en même temps qu'un autre œuvre du même artiste, une statue de Per Henrik Ling, le fondateur de la gymnastique suédoise.

La seconde médaille olympique remportée par la Suède dans le concours d'architecture est une médaille de bronze décernée à Nils Olsson, de Gothenbourg, pour le projet d'un hall de sports couvert pour sa ville natale. Les œuvres récompensées sont exposées actuellement dans le Victoria and Albert Museum de Londres.

IMPORTANTS RESULTATS DE LA CONFERENCE DE LA CROIX-ROUGE INTERNATIONALE A STOCKHOLM

Une grande Conférence de la Croix-Rouge s'est tenue à Stockholm entre les 20 et 30 août, à laquelle ont assisté quelque 500 délégués appartenant à 57 nations. La Conférence a été précédée par la réunion, le 18 août, dans le Riksdag, du Conseil des Gouverneurs de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge. Des allocutions ont été prononcées par le comte Folke Bernadotte et par Mr. Basil O'Connor, président de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge. Le comte Bernadotte a adressé un appel à toutes les nations du monde, leur demandant de contribuer en commun et sans délai à une aide matérielle en faveur des réfugiés de Palestine et des pays arabes avoisinants. Son allocution a été accueillie chaudement par l'assemblée et plusieurs orateurs ont rendu hommage à Bernadotte pour l'œuvre accomplie en Palestine.

Aucun Yougoslave et aucun Russe n'assistaient le 19 août au Conseil des Gouverneurs de la Ligue. L'abstention des Soviets a été motivée dans une note que M. S. Basaroy, chargé d'affaires, a remise en comte Bernadotte et dont celui-ci a rendu compte le 20 août à l'assemblée. La note prétendait, notamment, que le Comité de la Croix-Rouge internationale n'avait pas protesté pendant la guerre contre les crimes des fascistes et que le Comité avait eu une attitude inamicale à l'égard de l'Union Soviétique. Le président du Comité, M. Ruegger, a déclaré que ces deux assertions étaient dépourvues de fondement.

Pendant la semaine qu'a duré la Conférence, les délégués ont été invités à une réception au Palais Royal, où ils ont été reçus par le Prince Héritier et la Princesse Héritière. Une autre réception a été donnée par la Ville de Stockholm dans l'Hôtel de Ville.

Le dernier jour de sa session, la Conférence a adopté une convention pour la protection de la population civile en temps de guerre, une Magna Charta de la population civile qui a reçu le nom de Convention de Stockholm. Aux termes de ce document, que la presse suédoise dénomme « un nouveau jalon dans l'histoire des œuvres humanitaires de secours », des zones sanitaires spéciales seraient établies dès le temps de paix dans le but d'offrir une protection aux blessés et aux malades, aux enfants de moins de quinze ans, aux femmes enceintes, aux mères d'enfants de moins de sept ans et aux personnes de plus de 65 ans, sans considération de race, de nationalité, de religion ou d'opinion politique. Tous les médicaments et le matériel sanitaire ainsi que la nourriture et les vêtements pour les femmes enceintes et les enfants de moins de quinze ans seront envoyés sans restrictions, même à travers des territoires ennemis. L'exercice de tous les moyens, de nature physique ou psychique, visant à obtenir d'une personne des renseignements, est absolument interdit ainsi que la déportation ou l'évacuation d'une population contre sa volonté. D'autres paragraphes, finalement, contiennent des règles détaillées concernant certains problèmes qui se posent dans les pays occupés.

Il a été décidé que la prochaine conférence se tiendrait aux Etats-Unis en 1952.

L'Exposition Internationale de Barcelone

Une activité extraordinaire et fébrile règne dans les organismes dirigeants de l'Exposition, ainsi que dans les palais qui seront le théâtre de notre puissance économique-industrielle. En même temps que se terminaient les travaux d'embellissement de ces édifices, commençait l'étude de la décoration du Pavillon du Textile, dont on veut dépasser, tant dans l'ornementation que dans la richesse et la qualité des marchandises exposées, la somptueuse installation de l'année dernière qui mérita tant d'éloges du million et plus de visiteurs. Cependant l'Exposition a déjà besoin d'une enceinte plus vaste. Si l'on accueillait favorablement, cette année, toutes les demandes de « stands » faites par les industriels étrangers, les maisons espagnoles n'y pourraient pas prendre part. Le terrain adéquat pour les installations fait défaut, quoique les 150.000 mètres carrés qui constituent la superficie de cette enceinte soient utilisés au maximum. Plus de 9.000 exposants participèrent l'année dernière à cette manifestation toujours plus florissante, et ce nombre sera dépassé cette année, quoique déjà plus de cinq cents demandes n'aient pas pu être satisfaites. Ces chiffres reflètent l'énorme volume d'intérêts économiques groupés dans cette Exposition.

Les transactions effectuées l'année dernière atteignirent le total de 587 millions de pesetas, la valeur de marchandises exposées étant de plus de 135 millions, et presque 25.500.000 pesetas furent dépensées pour les installations.

D'après les nouvelles qui nous sont parvenues jusqu'à ce jour il est déjà presque certain que la participation française sera la plus importante de celle des pays étrangers; en marge de la présentation de nombreux aspects de l'économie française, la section des machines à usages industriels et agricoles et celle des automobiles des modèles les plus récents seront les plus surprenantes. Et comme les marques américaines,

italiennes et anglaises seront également représentées, un Salon de l'Automobile a été constitué qui sera installé dans le Palais Victoria Eugenia. De grandes fabriques du Canada, des Etats-Unis, du Chili, de l'Angleterre, de l'Italie, du Danemark, de la Suisse, de la Belgique, de la Hollande et de la Suède y prendront part par d'importants envois d'échantillons. Il est vraiment regrettable que la participation annoncée par l'Argentine n'ait pu avoir lieu cette année à cause de difficultés d'organisation imprévues dans cette nation sœur.

Dans les pavillons respectifs s'accumulent déjà de grandes caisses de marchandises. Quant à celles en provenance de l'étranger, la Direction Générale des Douanes a accordé le maximum de facilités pour leur passage, y compris celles expédiées par voie aérienne. Et dans cet ordre de choses, toutes les Compagnies espagnoles de navigation, instruites du grand nombre de visas demandés par de probables visiteurs de l'Exposition, ont accordé d'importants rabais sur les passages, avantage dont, comme toujours, jouiront aussi ceux qui pour se rendre à Barcelone emploieront la locomotion ferroviaire nationale.

LA PHILATELIE EN ESPAGNE

Les premiers timbres-poste ont été mis en vente en 1850, et moins de huit ou neuf ans plus tard s'éveilla le goût de les collectionner, sans toutefois que les premiers collectionneurs aient pu prévoir l'importance et l'apogée qu'il a atteintes en si peu de temps, quoique son accroissement n'ait pas été lent, puisqu'en 1868 était déjà fondée la première maison commerciale. Aujourd'hui ce goût est bien plus répandu particulièrement dans la classe jeune des étudiants. Il est vrai que toutes ces vocations ne se confirment pas et nombreuses sont celles qui sont étouffées par les luttes et les contrariétés quotidiennes.

Il y a actuellement en Espagne beaucoup de Maisons, mondialement connues, qui se consacrent uniquement au commerce de timbres et il est certain que 80 o/o des collectionneurs d'une certaine importance réalisent directement

leurs échanges internationaux formant ainsi un réseau bien plus vaste de commerce philatélique. Une autre modalité d'échange dans cette branche spéciale de la collection, est continuée en Espagne par les bourses ou marchés publics dont il existe au moins une dans les villes les plus importantes. Les plus connues pour l'importance de leurs transactions et par l'affluence des véritables valeurs en philatélie sont : la bourse de Madrid qui fonctionne depuis de longues années à la Plaza Mayor, sous les arcades de l'ancien Hôtel de Ville et celle de Barcelone qui se trouve à la Plaza Real, et est toujours très fréquentée. A Valence elle tient ses assises Plaza del Generalísimo et dans toutes les autres villes elles occupent les meilleurs emplacements.

Depuis la guerre civile espagnole on a observé une magnifique courbe ascendante dans le nombre des collectionneurs, influencée indubitablement par la complète sécurité sociale qui se traduit par une plus grande tranquillité d'esprit, deux éléments indispensables à ce genre d'activités. Durant ces dernières années se sont tenus de nombreux concours et expositions nationales et internationales.

Les timbres espagnols qui ont atteint la meilleure cotation se trouvent parmi ceux que l'on nomme classiques, émis entre 1850 et 1868. Dans une vente aux enchères qui eut lieu récemment à l'Hôtel Palace de Madrid, un exemplaire de deux réals de couleur rangée rougeâtre émis en 1851 fut payé 19.700 pesetas et quelques mois plus tôt un exemplaire de ce même timbre de couleur bleue fut vendu à Barcelone pour la somme de 100.000 pesetas. Cette différence de prix provient du fait que par suite d'une erreur on imprima le timbre de deux réals en même temps que ceux des six réals qui étaient tirés en bleu; il en résulta une émission réduite de ces timbres. On ne se rendit pas compte de ce cas fortuit dès le début, ce qui fit que les philatélistes ne s'en aperçurent pas et que tous les exemplaires furent perdus à l'exception de deux qui ne furent découverts que plus de trente ans après leur retrait de la circulation.

Orion

Chronique des Livres

L'HELLENISME CONTEMPORAIN : Revue bimestrielle d'expression française éditée à Athènes, présente dans son dernier numéro des textes de haut intérêt pour les lettres grecques.

Tout en suivant son itinéraire habituel d'études historiques : La Commune Grecque, par Zakythianos, « André-Papadopoulos-Vrétos » et son « Pilima », elle a aéré sa publication en insérant une étude et des poèmes sur Tellos Agras. On sait que ce poète a publié en 1921 une traduction des Stances de Jean Morréas. Voici la traduction d'un de ses poèmes, due à Cléo Arapidis :

*Pourquoi cette tristesse?
Puisque les chants et les feuilles ont le même
destin,*

*Fleurissent l'espace d'un printemps
Et puis, au premier frisson d'Août,
Se dispersent à tous les vents?
Epanouissez-vous, ô mes vers, — ô mon espoir,
ô ma joie —*

*Et vous, ô feuilles de mon automne!
Quittez le sol, et de ma cendre, montez
Et tressez-vous autour de ma croix!*

La grande nouvelle d'E. Vénézis « Hommes dans la Saronique » et un poème de Koulis Alépis : « Poirinaires dans le Soleil » constituent la partie littéraire de ce fascicule, qui est clos par une étude de M. Dendias, sur la situation précaire, paraît-il, de l'Université d'Athènes...

JEAN BRUHAT : « Les Journées de Février 1848 » (Presses Universitaires de France, Paris).

La cause profonde de la Révolution réside dans l'opposition du pays légal et du pays réel, à laquelle s'ajoute la déclaration d'une partie du pays légal. L'histoire de cette Révolution est celle du glissement de la Réforme à la République, du débordement par le prolétariat, du soulèvement de la petite bourgeoisie — celle de la Garde Nationale contre Guizot et la grande bourgeoisie financière. Un récit très vivant et très nuancé des journées révolutionnaires nous est présenté. Populaires, ces journées le furent entièrement, mais le peuple qui savait se battre n'avait pas encore une idée claire du nouveau régime à instaurer; l'absence de doctrine entraîne la faiblesse de la République. La Révolution de 48 tient en quelques jours, cet ouvrage montre l'importance d'une analyse précise et intelligente de ces journées.

PIERRE CHAUNU : « Eugène Sue et la Seconde République » (Presses Universitaires de France, Paris).

L'intérêt de ce romancier populaire que nul ne lit plus réside dans sa médiocrité, son œuvre reflète l'état d'esprit de l'homme de la rue. Les pages anticléricales et humanitaires du Juif-Errant ont été tout le Fourriérisme et toute la pensée politique d'une génération. En 1848, il se jette dans la vie politique, sans réussite, et après les journées de juin, attaque avec véhémence Louis-Napoléon qui pose sa candidature à la présidence.

Rendu populaire par ces attaques il est élu député en 1850 et partage la chute de son parti s'exile après

le coup d'Etat. M. Chaunu n'est pas tendre pour sa victime, et pour ce qu'il représente d'idées généreuses et vagues, de slogans et de simplifications décisives. Mais il donne surtout le sentiment de l'étrangeté de cette période dont nous nous sentons si proches.

EDITH THOMAS : « Les Femmes de 1848 » (Presses Universitaires de France, Paris).

Le St. Simonisme et le Fourriérisme avaient marqué le début du mouvement d'émancipation des femmes. Flora Tristan s'était crue le Messie annoncé par le St. Simonisme et qui libérerait les femmes, et dans l'Union Ouvrière avait intégré son féminisme dans l'ensemble des revendications sociales. Pourtant la question du vote des femmes n'était pas sérieusement agitée au lendemain de la Révolution. Georges Sand, dont la gloire est immense, ne se sent pas solidaire des aspirations des cercles féministes et cherche plutôt à prendre la place que son génie lui fixe, au premier rang de la société. On voit dans le club quelques femmes. Efforts isolés : Jeanne Derain présentera sa candidature et exposera les droits des femmes. Episode sans importance. Tout ce termine par quelques condamnations et pas beaucoup de ridicule. Et pourtant ces extravagantes n'avaient pas tort!

Sem.

ALEXANDRE TANSMAN : « Igor Stravinsky » (Edit. Amiot Dumont, Paris)

Les auditeurs de l'E.S.B. qui ont suivi régulièrement mes programmes se souviendront d'une émission consacrée aux œuvres littéraires et musicales, inspirées par des musiciens. Rien de plus saisissant en effet, que cet « hommage » d'artiste à artiste. Un esprit rompu aux exercices de la même technique, génie lui-même de la création artistique, est une garantie plus que suffisante pour une compréhension totale de l'œuvre d'autrui.

Si cette émission était à refaire, une œuvre remarquable y prendrait une place d'honneur : l'étude d'Alexandre Tansman sur Igor Stravinsky, parue en 1948 dans la collection « Jeunesse de la Musique » chez Amiot-Dumont, Paris.

A. Tansman, une des plus riches personnalités de la musique contemporaine n'est point inconnu des musicophiles égyptiens. Ses « Mélodies Japonaises » ainsi que beaucoup de ses œuvres pianistiques ont obtenu un succès légitime, lors de leur exécution en première audition à Alexandrie, au Caire et dans les Studios de l'E.S.B.

L'ouvrage de M. A. Tansman, consacré à l'étude de son ami Igor Stravinsky est d'une compétence indiscutable et d'une grande originalité. Tout en s'é-

loignant des chantiers battus, l'auteur dédaigne comme Stravinsky dans la musique, le « moule » des biographies ordinaires (pour reprendre ses propres paroles). Il réussit ainsi à donner un cadre digne à ce grand novateur. C'est en effet le point de mire du problème que M. A. Tansman fait ressortir d'une clarté parfaite, celui de la forme, préoccupation prédominante de la conscience artistique de ce musicien lucide et logique. Le problème d'ordre esthétique, "absence de tout ce qui est superflu et imprécis, cette élimination de ce qu'il considère comme non essentiel" (p. 158) semble la clef à une compréhension supérieure géniale et toujours renouvelée, toujours jeune, d'Igor Stravinsky.

Après une prise de vue préliminaire, M. A. Tansman fait procéder la synthèse de l'analyse. Il traite d'abord d'une manière fort originale de la discipline artistique de Stravinsky, avant de passer aux détails de son œuvre. On saisit mieux en effet, les détails ana-

lytiques d'une œuvre aussi importante, si on en esquisse d'abord « la physionomie spirituelle et esthétique de l'artiste ». Derrière la discipline et l'attitude du compositeur, derrière « la typologie créatrice et la mise en œuvre » du processus créateur tel que Stravinsky le conçoit, derrière les matériaux (mélodie, rythme, harmonie, contrepoint, timbre, forme), apparaissent finalement l'image complète du musicien d'abord, de l'homme ensuite.

L'étude de M. A. Tansman présente l'avantage de contenir d'intéressantes précisions sur la production récente du Maître. Ayant eu le privilège de vivre pendant longtemps dans l'intimité de Stravinsky, il a donné à son ouvrage un cachet de vérité et d'authenticité, qui en fait une source de renseignements extrêmement précieuse quant à la doctrine esthétique de ce Maître de la musique contemporaine, Igor Stravinsky.

Dr. H. Hickman

Visages de la France

par Georges Fratsicas (Mavridis Editeur, Athènes)

Georges Fratsicas, né à Constantinople se donne depuis trente ans déjà, à la littérature française... Articles de journaux, essais, études critiques, il appartient à ce second bataillon — que la France ne devait pas négliger — qui la sert fidèlement à l'étranger, et aux rangs duquel, plusieurs écrivains en Grèce comme en Egypte, sont fiers d'appartenir...

Les visages de la France sont ceux de ses principaux écrivains. Dans ce premier volume, Fratsicas en choisit une dizaine, dont quelques anciens parmi lesquels Bourget, Zola Henri de Régner. Mais ce sont les romanciers qui l'occupent principalement : Mauriac à qui il consacre le plus de pages, Marc Chadourne, André Maurois, Jean Giraudoux. Et il commence par la « Féerie de Louis Hémon », titre du premier chapitre.

Il suit Hémon, le désenchanté, au Canada où il s'exile. Dans la région des lacs, il rencontre cette Nature à laquelle il se donne entièrement, et qui lui fait découvrir, dans les personnages de son célèbre roman « Maria Chapdelaine », des sentiments nets et clairs qui sont à l'origine de l'homme.

Cette première critique, reproduisant de larges extraits, représente, le côté poésie de ce livre, la plupart des autres écrivains qui y sont traités, ayant fait de la « psychologie », leur principal souci... Bourget, Chadourne, Maurois, Mauriac surtout, ce véritable ogre, qui aime plonger ses héroïnes dans un puits à ordures, rien que pour le plaisir de leur faire ensuite gagner, avec plus de peine, le royaume du ciel !

Il est vrai que les principaux thèmes de la littérature néo-grecque, sont à quelque mesure près voisins de cette psychologie malade, pour le traitement de laquelle, les français ont le droit de briguer le titre de spécialistes... Ce qui fait que les grecs actuels s'éloignent d'autant, de leurs ancêtres, qui plaçaient leur production sous la lumière platonicienne de la Raison.

Fratsicas s'attarde dans l'analyse des romans mauriaciens à l'atmosphère lourde, à l'exception peut-être de ce « Mystère Fontenac » échappant seul à

l'oppression, de par le souci de l'auteur de parler de son enfance. Ses opinions entrent pour la plupart, dans l'alignement de la critique française, ce qui après tout est naturel, Paris remplaçant, de nos jours Athènes, comme centre de lumières.

J'aimerais pourtant rencontrer dans une critique « grecque », un raidissement devant cette prédisposition d'essence occidentale et latine, à scruter les âmes... Non pas que ce penchant n'ait donné en littérature d'excellents résultats. Depuis Madame Bovary les réussites s'amassent... Ainsi Chadourne, étudiant le couple dans la vie quotidienne, parvient à ce petit chef d'œuvre, qui est Claire. Faut-il ajouter dans le même sens « Mariages » de Pilsier, qui est le roman d'un belge.

N'empêche que mon choix irait, malgré sa préciosité bien française, au côté platonicien de Giraudoux, côté qui échappe peut-être à Fratsicas qui n'étudie que les premiers livres de l'auteur de « Bella ». C'est surtout dans le dernier roman de celui-ci, le « Choix de Elus » qu'on découvre dans certaines descriptions de « l'archetype », de quoi remonter facilement jusqu'à Platon.

Fratsicas aurait trouvé là, la solution de cette femme drôle, qu'il a rencontrée dans la plupart des livres de Giraudoux, obéissant plutôt à ses attributs de féminité qu'à l'emprise du social, légère, vaporeuse, oiseau ailé plutôt que fleur attachée à la branche, et dont le rôle consiste à voltiger aux régions les plus hautes, là justement où l'homme l'a toujours placée...

Ce livre édité à Athènes est un précieux travail d'exégèse... Evitant le sentier à surprises de la littérature comparée, son auteur a visé avant tout, à faire connaître à ses lecteurs grecs, les principaux chefs d'œuvre de la littérature française actuelle.

Son écriture facile et son grand amour des textes français, ont couronné de succès, une entreprise qui honore aussi bien la France que la Grèce...

Eloy Trouvère.



HELLENIC AIRLINES

"HELLAS"

ont le plaisir d'annoncer l'extension, jusqu'à Alexandrie, de leur ligne Athènes-Londres, inaugurant ainsi un service bi-hebdomadaire entre Alexandrie, Athènes et Londres.

ALEXANDRIE - ATHENES

DIMANCHE — Départ : Alexandrie 06 h. 30 JEUDI — Départ : Alexandrie 14 h. 00
DIMANCHE — Arrivée : Athènes 10 h. 00 JEUDI — Arrivée : Athènes 17 h. 30

Jonction avec le service direct Athènes-Londres qui part d'Athènes à 11 h. 00.

ATHENES - ALEXANDRIE

JEUDI — Départ : Athènes 09 h. 00 SAMEDI — Départ : Athènes 14 h. 00
JEUDI — Arrivée : Alexandrie 12 h. 30 SAMEDI — Arrivée : Alexandrie 17 h. 30

Jonction avec le service direct Londres-Athènes de la veille.

Prix des billets Alex.-Athènes Alex.-Londres

Aller L.E. 17,000 L.E. 61,500 Aller et retour ... L.E. 30,600 L.E. 110,600

Plus 15 % de la moitié du prix du retour imposé par le Fisc du Gouvernement Grec.

Surcharge : (bagages) P.T. 17 par kilo Fret P.T. 13,5 par kilo
Bagages Franco de port 30 kilos.

Pour tous renseignements s'adresser à :

MISR SHIPPING S.A.E.

Le Caire — 48, rue Ibrahim pacha, Tél. 46302/3.

Alexandrie 30, rue Chérif pacha, Tél. 29617.

Port-Saïd — Rue Eugénie, Tél. 610.

Port-Tewfik — Immeuble Messageries Maritimes, Tél. 134.

Athènes — 4, rue Mitropoleos — Tél. 33114.

AINSI QU'AUX DIVERSES AGENCES DE VOYAGE

La Bière

STELLA

EST ET RESTERA

La Première du Pays

T. A. E. GREEK AIRLINES

Membre de l'Union Internationale des Transports Aériens (I. A. T. A.)

ALEXANDRIE - ATHENES : Chaque LUNDI et VENDREDI

Départ de l'Aérodrome Fouad à 13.45 (heure locale)

Arrivée à l'Aérodrome Hellénique à 17.05 (heure locale)

ATHENES - ALEXANDRIE : Chaque LUNDI et VENDREDI

Départ de l'Aérodrome Hellénique à 8.45 (heure locale)

Arrivée à l'Aérodrome Fouad à 12.05 (heure locale)

Prix des Billets :

Alexandrie—Athènes (simple) L.Eg. 17.

Aller et Retour L.Eg. 32,895

Pour tous renseignements, s'adresser :

aux BUREAUX T.A.E., Hôtel Métropole

35, Bld. Saad Zaghloul (Alexandrie), Tél. 21467 (5 lig.)

AUX AGENTS GENERAUX EN EGYPTE :

MISR AIRLINES, S.A.E.

ainsi qu'à toutes les Agences de Voyages.

THE HELLENIC MEDITERRANEAN LINES CO. LTD.

^{s/s} "CYRENIA,, — "IONIA,, — "CORINTHIA"

DÉPARTS RÉGULIERS

POUR

LE PIREE - GÈNES - MARSEILLE

ET

LIMASSOL - BEYROUTH - PORT-SAID

Pour tous renseignements, s'adresser :

ALEXANDRIE :

M. S. G. COTTAKIS

63, Rue Nébi Daniel — Téléphone 23858

LE CAIRE :

D. C. VELOUDAKIS

5, Rue Emad El Dine — Téléphone 57682

PORT-SAID :

E. ARVANITOPOULOS

2, Avenue Fouad Ier — Téléphone 2337